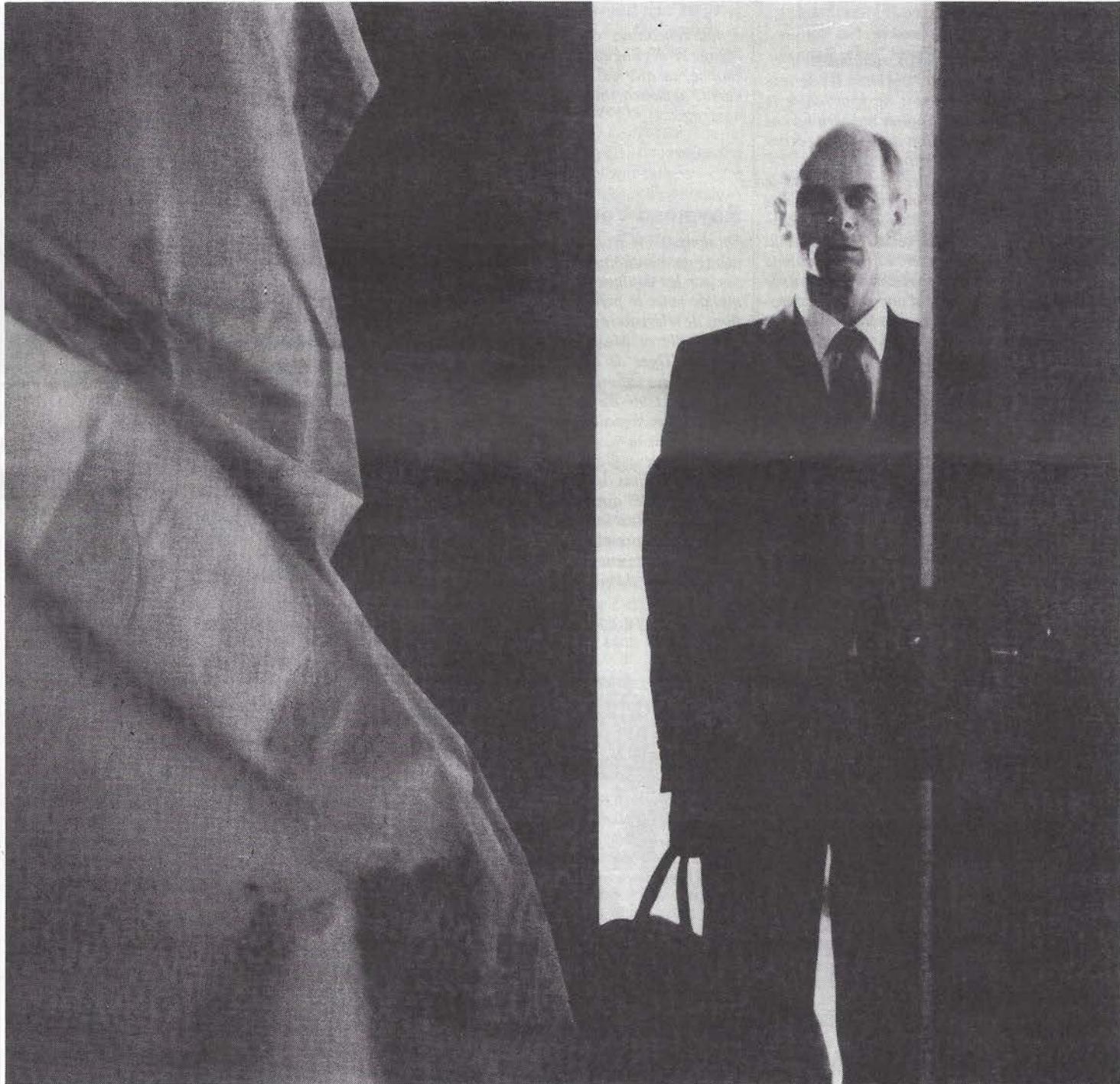


CinéBulletin

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und filmkultureller Organisationen
Feuille d'avis d'associations professionnelles et d'organisations culturelles suisses du cinéma

Nr. 63 / Dezember 1980



Welche Perspektiven eröffnet die Zusammenarbeit zwischen Film und Fernsehen? Verschiedene Aspekte der Frage kommen in dieser Nummer zur Sprache. Das Titelbild stammt aus Beat Kuerts «Nestbruch — Bilder aus der Eiszeit».

Quelles perspectives ouvre la collaboration entre le cinéma et la télévision? Divers aspects de la question sont traités dans ce numéro. La photo de couverture est tirée du film de Beat Kuert «Nestbruch — Bilder aus der Eiszeit» (Briser le nid — images de l'ère glaciaire.)

Que vient faire la SSR dans la branche cinématographique ?

Une courte lettre de Raymond Vouillamoz, responsable du secteur Fiction à la télévision romande, adressée à Ciné-Bulletin, un entrefilet paru dans «La Suisse» et qui, sous le titre «TV Romande, Cinéma» pose la question: «Vers un mariage?». C'est de cette façon que la télévision romande fait savoir qu'elle a l'intention de faire irruption dans la branche cinématographique. Mais, pour le film suisse, la question se pose: le train qui se met en marche ici va-t-il vraiment dans la bonne direction? Des expériences faites en France tiennent un autre langage.

Vers un mariage?

Rien n'est signé, mais... la TV romande et le cinéma (Vidéo-Production) négocient les termes d'un accord qui permettrait de coproduire le prochain film de Michel Soutter qui sera tourné en février 1981: «Entre Hommes» — c'est le titre de travail — passerait en priorité sur les petits écrans romands avant d'être distribué dans le reste de la Suisse et à l'étranger. Ce serait là le premier résultat concret de la politique que Raymond Vouillamoz, chef du secteur fiction de la TV romande, tente de mener: «Si nous voulons préserver notre avenir, il faut être présent sur le marché du long métrage; d'une part en coproduisant des films de cinéma dont nous aurons ainsi les droits de diffusion; d'autre part en produisant nous-mêmes des films», écrivait-il dernièrement. Et de poursuivre: «Battons-nous pendant qu'il est encore temps.»

La bataille est âpre parfois: la sortie du film de Godard, coproduit par le cinéma français et par les trois chaînes suisses notamment, en est un éloquent exemple. Verrons-nous «Sauve qui peut (la vie)», ce mois encore, ou en février seulement? «Spécial cinéma» en compagnie du réalisateur a été différé en février...

Bref. Donc Soutter va tourner «Entre Hommes» sur un scénario qu'il a écrit en collaboration avec Madeleine Chapsal: «C'est l'histoire, dit-il, de trois hommes qui vont au mariage d'un quatrième. Sur la route, à la suite de divers inci-

dents, rencontres et d'un accident stupide, le voyage se déglingue. A l'arrivée, comble de malchance, la mariée est partie. Il se retrouvent dans l'appartement du quatrième, comme des naufragés.»

Catherine Unger
«La Suisse», 10 Octobre 1980

Raymond Vouillamoz:

Or donc, Ciné-Bulletin refuse de parler, voire même de mentionner les films produits et réalisés par les équipes de la Télévision Suisse Romande sous le prétexte qu'il s'agit de productions de télévision et non de cinéma.

Si Pierre Matteuzzi, qui tourne actuellement «L'Ogre de Barbarie», avait réalisé son film avec des techniciens SSR, il n'aurait pas eu le droit au Ciné-Bulletin. Est-ce trahir un secret que de vous signaler que des techniciens SSR ont été détachés sur cette production et qu'à l'avenir cette situation se reproduira?

Les téléfilms de la Télévision Suisse Alémanique sont cités dans Ciné-Bulletin parce que la production en est faite par des maisons privées.

Si je comprends bien ces deux exemples, ce sont les techniciens SSR qui dérangent. C'est ce qu'on appelle du corporatisme qui frôle la mesquinerie.

Quelle sera votre attitude quand nous allons, comme nous en avons le projet, réaliser

avec des coproducteurs privés mais des techniciens de télévision, des longs-métrages distribués en salles à l'étranger et à la télévision en Suisse?

Autre paradoxe, dès le 1er janvier 1981 nous allons régulièrement diffuser dans une nouvelle émission des longs et courts-métrages suisses le plus souvent inédits. Ces films-là sont reconnus par Ciné-Bulletin alors qu'ils ne peuvent être vus qu'à la télévision, à cause notamment de la carence de la distribution des courts-métrages dans notre pays.

Bref, à l'heure où à la SSR Genève, nous essayons d'une part, comme les autres cinéastes et les autres techniciens suisses, de faire des films, et d'autre part de donner un nouvel élan au cinéma suisse sur notre antenne, il me semble qu'un dialogue nouveau devrait s'établir entre nous et les associations professionnelles et d'organisations culturelles suisses du cinéma.

Messieurs, tirez les premiers!

Raymond Vouillamoz

Une réponse provisoire:

Sans vouloir anticiper sur une prise de position éventuelle des associations concernées, la rédaction du Ciné-Bulletin tient à préciser:

1. Le Ciné-Bulletin est la «feuille d'information des associations professionnelles et d'organisations culturelles suisses du cinéma». Ce n'est pas l'organe d'information de la SSR. Le Ciné-Bulletin rend donc compte de questions internes à la télévision lorsqu'elles ont une répercussion sur la création cinématographique.

2. Les données pour la rubrique «En production» sont collectées depuis trois ans à présent par l'Association suisse des techniciens du film, en collaboration avec les associations de producteurs et de réalisateurs ainsi qu'avec le Groupement du film d'animation, et transmises, au Ciné-Bulletin pour publication. La rubrique est ainsi quelque chose comme une auto-présentation de la branche.

Des productions cinématographiques plus importantes faites par la télévision sont mentionnées — pas sous forme de tableaux mais par un texte — lorsque des firmes ou des personnes appartenant au cinéma suisse y participent et que les informations s'y rapportant ont effectivement été transmises.

3. Que la télévision romande souhaite réellement remplir ses obligations envers le cinéma suisse et achète davantage de nouveaux films pour les programmer est réjouissant. Cependant, l'heure du passage à l'écran et la politique des prix ne font pas l'unanimité.

4. Un dialogue entre la télévision et les associations du cinéma suisse serait en effet souhaitable.

On peut se demander si l'élargissement du champ d'activités projeté par la télévision romande sans consultation des cercles concernés crée le climat propice à ce dia-



Pages 2 et 4: «Ce fleuve qui nous charrie» de Raymond Vouillamoz

gue. La question de savoir si par cela l'économie cinématographique — de la production jusqu'aux salles — sera vraiment soutenue ou plutôt concurrencée de façon inacceptable par l'entreprise monopolistique SSR reste en suspend.

5. Le Ciné-Bulletin se réjouira de pouvoir un jour rendre-compte d'une réglementation véritablement d'ensemble des relations entre le cinéma et la télévision, par exemple sur un accord-cadre analogue à celui de la République Fédérale Allemande.

La rédaction

Sociétés de télévision productrices de films de cinéma

Le «Journal Officiel» vient de confirmer la constitution d'une «Société Française de Production Cinématographique» (S.F.P.C.), filiale à 99,8% de la «Société Française de production et création audiovisuelle» (S.F.P.). Comme cette dernière, la nouvelle société sera présidée par M. Antoine de Clermont-Tonnerre.

D'autre part les sociétés de télévision TF 1 et Antenne 2, qui avaient déjà reçu l'autorisation de produire des films de cinéma, ont créé des filiales: «TF 1 Films Production» et «Film A2».

On voit ainsi qu'au contraire de ce qui se passe aux Etats-Unis où ce sont les firmes de cinéma d'Hollywood (les «studios» comme on les appelle là-bas) qui produisent la plupart des productions de la télévision, notamment les téléfilms, les sociétés (d'Etat) de télévision prennent en France, par le jeu des coproductions (1) et désormais directement, une part sans cesse plus importante dans la réalisation des films de cinéma, utilisant à cet effet leurs moyens propres (techniciens, dont beaucoup engagés à l'année, studios, laboratoires). Pendant ce temps les techniciens qualifiés de la production cinématographique, mais qui ont la malchance d'être des «intermittents» travaillant au film et obligés de chercher chaque fois un nouvel emploi une fois leur contrat terminé, s'inscrivent tous les jours plus nombreux au chômage. Un seul espoir: essayer d'entrer à la S.F.P. mais les places y sont rares. Ou bien changer de métier. C'est là un grave problème humain et social dont personne ne semble se soucier dans la profession.

(1) Un exemple significatif: le dernier film de Henri Verneuil «I come Icare», co-production V. Films-SFP, a été entièrement réalisé avec les techniciens de la SFP et pour les intérieurs dans les studios de Joinville (ex-studios Pathé) de cette société.

«Le Technicien du Film» Paris, N° 285, 15 octobre — 15 novembre 1980

Was will die SRG in der Kinobranche?

Ein ans Ciné-Bulletin gerichteter knapper Brief von Raymond Vouillamoz, Chef des secteur fiction im Westschweizer Fernsehen, eine der «La Suisse» entnommene Zeitungsmeldung, die unter dem Titel «TV Romande, Cinéma» die Frage stellt: «Vers un mariage?» in dieser Art gibt das Westschweizer Fernsehen bekannt, dass es sich in die Kinobranche drängen will. Doch für den Schweizer Film stellt sich die Frage: fährt der Zug, der hier abgehen soll, tatsächlich richtig? Erfahrungen in Frankreich sprechen da eine andere Sprache.

Einer Hochzeit entgegen?

Noch ist nichts unterschrieben, aber ... das Westschweizer Fernsehen und das Filmgewerbe (Vidéo-Production, Lausanne) verhandeln über die vertraglichen Bestimmungen für eine gemeinsame Produktion des nächsten Films von Michel Soutter. «Entre Hommes» (Unter Männern) — so der Arbeitstitel des Projekts, das im Februar 1981 gedreht wird — soll zuerst vom Westschweizer Fernsehen gesendet werden, ehe der Film in der übrigen Schweiz und im Ausland in den Verleih kommt. Das wäre das erste konkrete Resultat der Politik, die Raymond Vouillamoz, Chef der Abteilung Dramatik beim Westschweizer Fernsehen, zu führen versucht: «Wenn wir unsere Zukunft sichern wollen, müssen wir auf dem Spielfilm-Markt präsent sein; einerseits indem wir Kinofilme koproduzieren und uns damit die Senderechte erwerben, andererseits indem wir selber Filme produzieren», schrieb er vor kurzem. Und weiter: «Wehren wir uns, solange es noch Zeit ist.»

Der Kampf ist manchmal hart: ein beredtes Beispiel dafür ist die Première des Films von Godard, einer Koproduktion hauptsächlich zwischen der französischen Filmindustrie und den drei Schweizer Fernsehanstalten. Sehen wir «Sauve qui peut (la vie)» noch diesen Monat

oder erst im nächsten Februar? «Spécial cinéma» (eine Filmsendung) im Beisein des Regisseurs ist bereits im Februar ausgestrahlt worden...

Kurz. Soutter wird also «Entre Hommes» drehen, nach einem Buch, das er selbst in Zusammenarbeit mit Madeleine Chapsal geschrieben hat. «Es ist die Geschichte», sagt er, «dreier Männer, die zur Hochzeit eines vierten fahren. Im Gefolge verschiedener kleiner Ereignisse, Begegnungen und eines dummen Unfalls geht diese Reise in den Eimer. Bei ihrer Ankunft ist, als Höhepunkt des Missgeschicks, die Braut verschwunden. Sie finden sich in der Wohnung des vierten wie Schiffbrüchige wieder.»

Catherine Unger,
«La Suisse», 10. Oktober 1980

Raymond Vouillamoz:

Also: das Ciné-Bulletin nimmt die von Westschweizer Fernsehteam produzierten und realisierten Spielfilme nicht zur Kenntnis, erwähnt sie nicht einmal — unter dem Vorwand, es handle sich um Fernseh- und nicht um Filmproduktionen.

Wenn Pierre Matteuzzi, der zur Zeit «l'Ogre de Barbarie» dreht, seinen Film mit Fernsehtechnikern realisiert hätte, wäre ihm das Ciné-

CHRONIK

Grundsatzentscheide in Bern: die eidgenössische Filmkommission hat sich gegen das Tel-Sat-Projekt ausgesprochen, sie befürwortet eine staatliche Regelung des Bereichs Fernsehen; die Jury für Filmprämien wird künftig auch Super-8-Filme zur Prämierung zulassen.

■
13 prominente Vertreter der Westschweizer Filmszene haben in einem durch die gesamte Presse gegangenen Appell eine Erhöhung des staatlichen Filmkredits gefordert.

■
Die Stiftung Pro Helvetia präsentierte im Oktober und November in Le Havre unter dem Titel «Espaces» ein Kulturprogramm. An diesen Veranstaltungen zum 20jährigen Bestehen der Maison de la Culture wurde auch das Schweizer Film- und Videoschaffen breit dokumentiert.

■
Probleme mit der Koproduktion: französische Filmgestalter beschweren sich über ungenügende Gegenleistungen der Schweiz.

■
Décisions de principe à Berne: la Commission fédérale du cinéma s'est opposée au projet Tel-Sat, elle se prononce pour une réglementation officielle du secteur télévision; la Jury pour les primes prendra désormais également en compte les films super-8.

■
13 personnalités marquantes de la scène cinématographique romande ont demandé dans un appel diffusé par toute la presse une augmentation de la subvention fédérale au cinéma.

■
La fondation Pro Helvetia a organisé au Havre en octobre et novembre sous le titre «Espaces» un programme culturel. Lors de ces manifestations pour le 20ème anniversaire de la Maison de la culture, la production cinématographique et vidéo suisse a été, elle aussi, largement présentée.

■
Problèmes de la coproduction: des cinéastes français se plaignent de l'insuffisance de la reciprocité suisse.

CHRONIQUE



Bulletin verwehrt geblieben. Heisst es ein Geheimnis lüften, wenn ich darauf hinweise, dass Fernsehtechniker zu dieser Produktion abgeordnet wurden und solches auch in Zukunft wieder geschehen wird.

Die Deutschschweizer Fernsehfilme werden im Ciné-Bulletin erwähnt, weil sie von Privatfirmen produziert werden.

Wenn ich diese beiden Beispiele richtig verstehe, dann sind es die Techniker der SRG, die stören. Das nennt man Zunftdenken, das an Schäbigkeit grenzt.

Was wird Ihre Haltung sein, wenn wir — wie vorgesehen — mit privaten Koproduzenten, aber mit Fernsehtechnikern Langspielfilme realisieren, die im Ausland in Kinosälen und in der Schweiz im Fernsehen laufen werden?

Ein weiteres Paradoxon: Ab 1. Januar 1981 werden wir regelmässig in einer neuen Sendung Lang- und Kurzspielfilme ausstrahlen, von denen die meisten noch nie öffentlich gezeigt worden sind. Diese Filme werden vom Ciné-Bulletin anerkannt, obwohl sie nur am Fernsehen gesehen werden können — nicht zuletzt, weil die Verleihmöglichkeiten für Kurzfilme in unserem Lande fehlen.

Kurz: Im Augenblick, wo wir von der SRG in Genf einerseits versuchen, Filme zu machen wie alle andern Schweizer Filmemacher und -techniker auch, anderseits in unserem Sender dem Schweizer Film einen neuen Schwung zu geben, scheint mir die Zeit reif für einen neuen

Dialog zwischen uns und den kulturellen und beruflichen Verbänden und Organisationen des Schweizer Films.

Es liegt nun an Euch, schiesst los!

Raymond Vouillamoz

Eine vorläufige Antwort:

Ohne allfälligen Stellungnahmen der Verbände vorgreifen zu wollen, hält die Ciné-Bulletin-Redaktion fest:

- Das Ciné-Bulletin ist das «Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und filmkultureller Organisationen». Es ist nicht das Mitteilungsblatt der SRG.

Das Ciné-Bulletin berichtet über Fernsehintera dann, wenn sie Auswirkungen auf das Filmschaffen haben.

- Die Angaben für die Rubrik «In Produktion» werden seit nunmehr drei Jahren vom Schweizerischen Filmtechniker-Verband in Zusammenarbeit mit den Verbänden der Produzenten und Gestalter, sowie der Trickfilmgruppe gesammelt und dem Ciné-Bulletin zur Veröffentlichung überlassen. Die Rubrik ist damit so etwas wie eine Selbstdarstellung der Branche.

Grössere Filmproduktionen innerhalb des Fernsehens wurden jeweils nicht in Tabellen-, sondern in Textform erwähnt, dann wenn Firmen oder Personen aus dem

Schweizer Filmschaffen daran beteiligt waren und die entsprechende Meldung auch tatsächlich gemacht worden war.

- Dass das Westschweizer Fernsehen seiner Verpflichtung gegenüber dem Filmschaffen tatsächlich nachkommen will und vermehrt neuere Filme zur Ausstrahlung erwirbt, ist erfreulich. Der Zeitpunkt der Sendungen und die Preispolitik stossen allerdings nicht auf ungeteilte Zustimmung.

- Ein Dialog zwischen Fernsehen und den Verbänden des Schweizer Filmschaffens wäre in der Tat wünschbar.

Ob die vom Westschweizer Fernsehen ohne Absprache mit den betroffenen Kreisen geplante Ausweitung des Tätigkeitsbereichs dafür eine gute Voraussetzung darstellt, ist fraglich. Offen bleibt, ob damit die Filmwirtschaft — von der Produktion bis zum Kino — unterstützt oder auf unzulässige Weise durch das Monopolunternehmen SRG konkurreniert wird.

- Das Ciné-Bulletin wird sich freuen, dereinst über eine wirklich allgemeingültige Regelung der Beziehungen zwischen Film und Fernsehen, zum Beispiel über ein Rahmenabkommen analog dem in der Bundesrepublik Deutschland, zu berichten.

Die Redaktion

Fernsehanstalten als Produzenten von Kinofilmen

Das «Journal Officiel» hat soeben die Schaffung einer «Société Française de Production Cinématographique» (SFPC) bestätigt, die zu 99,8% eine Tochtergesellschaft der «Société Française de Production et création audiovisuelles» (SFP) ist. Die alte wie die neue Firma werden von Antoine de Clermont-Tonnerre präsidiert.

Aber auch die Fernsehanstalten TF 1 und Antenne 2, die bereits eine Genehmigung zur Herstellung von Kinofilmen besassen, haben Filialen gegründet: «TF 1 Films Production» und «Film A 2».

Im Gegensatz zu den USA, wo die grossen Filmgesellschaften von Hollywood (die «Studios», wie sie dort genannt werden) die Mehrheit der Fernsehproduktionen, insbesondere die Fernsehfilme, herstellen, haben die (staatlichen) Fernsehanstalten in Frankreich dank Koproduktionen (1) und von nun an auch direkt einen stetig wachsenden Anteil an der Kinofilm-Produktion und setzen dafür ihre eigenen Mittel ein (Techniker, davon viele im Jahresvertrag, Studios, Labors). Gleichzeitig reihen sich täglich mehr qualifizierte Filmtechniker in die Zahl der Arbeitslosen, weil sie das Pech haben, jeweils nur für die Dauer eines Films unter Vertrag zu stehen und folglich jedesmal nach dem Abdrehen eine neue Anstellung suchen müssen. Die einzige Hoffnung: auch bei der SFP unterzukommen — aber die Plätze dort sind rar. Oder dann den Beruf zu wechseln. Es handelt sich hier um ein schwerwiegendes menschliches und soziales Problem, um das sich niemand in der Branche zu kümmern scheint.

(1) Ein bezeichnendes Beispiel: Der letzte Film von Henri Verneuil «I come Icare», eine Koproduktion V. Films — SFP, ist ausschliesslich mit Technikern der SFP realisiert worden, Innenaufnahmen fanden in deren Studios von Joinville (Ex-Studios Pathé) statt.

Les primes de qualité en discussion

Faut-il continuer à attribuer des primes de qualité à des films financés par la télévision? A la suite de la réponse négative apportée par les instances compétentes à la lettre de l'association des réalisateurs de films demandant une révision de la pratique actuelle, deux associations professionnelles prennent position ci-dessous (voir Ciné-Bulletin 58 et 60).

Monsieur Martin Schlappner
Président du jury pour les primes

Zurich, 27 novembre 1980

Monsieur le président, Mesdames, Messieurs,

Lors de son assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue à Murten les 17 et 18 octobre 1980, notre association a débattu de votre réponse du 6. 8. 80 et de celle du président de la CFC du 5. 8. 80 faites à notre demande d'ajourner jusqu'à nouvel ordre l'octroi de primes de qualité à des films financés en totalité par la télévision. Les soussignés ont reçu mission de vous répondre en prenant pour base cette discussion.

Nous regrettons extrêmement que le problème de la politique culturelle et des média que nous avons soulevé n'ait guère été traité dans les deux lettres bien que nous ayons demandé une «révision fondamentale de la pratique actuelle d'attribution des primes de qualité». Tout en comprenant le jury pour les primes lorsqu'il déclare vouloir – conformément à la loi – distinguer les films en considérant en premier lieu leur qualité et non leurs conditions de production, nous remarquons que le formulaire d'«inscription pour des primes de qualité et d'études» de la Section du cinéma indique déjà qu'à côté de la qualité, les conditions de production joueront également un rôle important dans la pratique d'appreciation. La création d'un «Concours du meilleur film de commande» est, elle aussi, la preuve que dans un autre cas déjà vous avez étudié les disparités dans le domaine de la production et que vous avez agi en conséquence.

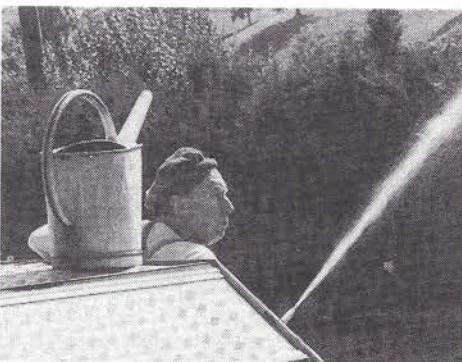
C'est un fait que la qualité d'un film et ses conditions de production sont en rapports étroits. Vous montrez que ce genre de réflexion ne vous est pas étranger lorsque vous indiquez dans votre réponse, au sujet de l'attribution de primes de qualité à des films de commande totalement financés par la télévision, que ce n'est que «dans une telle situation» que les primes peuvent être utilisées d'une manière véritablement conforme à la loi. Cette argumentation est en contradiction frappante avec l'opinion exprimée dans votre lettre selon laquelle l'attribution de primes de qualité n'est soumise qu'à des critères artistiques, indépendamment des considérations de production.

Nous ne connaissons aucun pays où les films de télévision ne soient traités et jugés comme une catégorie particulière – que ce soit dans les festivals, dans les concours ou dans le cadre du système d'encouragement au cinéma. La «loi fédérale sur le cinéma» est une loi sur le cinéma et non sur la télévision et son mandat d'encouragement se rapporte sans équivoque, tant historiquement qu'à la lettre, aux films qui peuvent être exploités dans des cinémas ou dans d'autres lieux publics de projection. La grille des programmes des stations de télévision, de plus en plus orientée vers des productions courtes d'un maximum de 60 minutes, rend impossible la projection et l'exploitation dans les cinémas et dans les autres lieux de projection, tout comme l'établissement du droit de première pro-

jection ou d'un délai d'exploitation bien trop court. Nous constatons que la télévision suisse précisément, bien qu'elle fasse largement appel aux films de cinéma pour les besoins de sa programmation, ne fait presque rien, en même temps, pour leur financement.

En tant que cogestionnaire des sommes destinées à l'encouragement du cinéma, vous êtes le mieux placé pour savoir à quel point la situation financière de la création de films de cinéma et de films documentaires est précaire en Suisse. Existe-t-il dans ces conditions des raisons valables d'accorder une contribution à des productions totalement financées par la télévision et qui ont pu être réalisées à peu de risques et avec un bénéfice calculé? Une distinction représentée par un trophée ou un diplôme ne serait-elle pas la meilleure manière de procéder?

Nous reconnaissions et nous soutenons les efforts méritoires du jury pour les primes pour considérer le film suisse comme un tout et pour permettre aux créateurs doués de poursuivre, grâce à une prime de qualité, leur travail. Dans un petit pays aux possibilités de production réduites, les mêmes cinéastes travaillent une fois de façon «indépendante», une autre fois sur commande de la télévision. Un cinéaste ayant réalisé une œuvre d'une grande qualité artistique doit-il être pénalisé uniquement du fait qu'il a produit cette œuvre sur commande de la télévision? Ce serait absurde. Pour permettre ici une solution flexible et qui prenne en considération toutes les circonstances particulières, nous proposons à nouveau de modifier les dispositions d'application I de la Loi fédérale sur le cinéma de façon qu'une partie de la prime ne doive pas être obligatoirement versée, comme jusqu'à présent, au producteur d'un film. Ce qui ne veut bien entendu pas dire que le jury pour les primes ne puisse pas également distinguer un producteur. Mais lorsque, comme le jury précisément, on se prévaut à ce point de la qualité artistique et qu'on refuse absolument de se laisser imposer la moindre règle d'appréciation, il faudrait tout au moins attribuer la distinction à celui ou à ceux qui sont, avant tout, à l'origine de cette qualité. Et, dans notre pays, c'est en général le réalisateur du film et ses collaborateurs qui bien souvent – et parce qu'ils ne peuvent faire autrement – doivent être leur propre producteur.



1980: «Faulheit oder der hinkende Alois» von Georg Radanowicz, Nemo Film

Nous n'avons pas en Suisse un système de production à l'américaine. Chez nous, en général, ce n'est pas le producteur mais le réalisateur qui porte la responsabilité de «l'ensemble de l'œuvre», c'est-à-dire que, presque toujours, du scénario à la mise en scène, au montage et au mixage, il porte la responsabilité du tout. Nous ne pensons pas nous conduire avec animosité envers la télévision ou les producteurs en faisant cette constatation objective qui repose sur la connaissance de notre réalité. C'est pourquoi, nous repoussons formellement les allusions faites à ce sujet dans votre lettre. Ce qui est vrai, c'est que nous regrettons qu'il n'y ait pas plus de producteurs capables et capables de tenir l'aventure, que de réalisateurs. Ce qui est vrai aussi, c'est que nous reprochons à la télévision suisse de trop peu faire pour le film suisse et pour sa continuité, si on excepte quelques grandes productions spectaculaires.

Nous vous prions, de votre côté, de ne pas refuser d'entendre notre argumentation et de poursuivre la discussion en vue de trouver les meilleures solutions avec ceux qui, en Suisse, font des films et les produisent.

Veuillez recevoir nos très cordiales salutations.

Association suisse des réalisateurs de films

Le vice-président: Rolf Lyssy le président: Hans-Ulrich Schlumpf

Section du cinéma, 24 novembre 1980
à l'attention de:
Commission fédérale du cinéma
Jury pour les primes

Mesdames, Messieurs,

Lors de son assemblée générale extraordinaire du 14 octobre à Zurich, l'Association suisse des techniciens du film a discuté des décisions prises au sujet de l'attribution de primes de qualité à des films financés par la télévision et a adopté à l'unanimité la prise de position suivante:

1. Nous nous étonnons qu'une décision d'une importance aussi fondamentale ait été prise sans consultation préalable de tous les cercles concernés.
2. En tant que collaborateurs, nous sommes toujours confrontés aux problèmes économiques de notre production de films et à leur répercussions sur le produit qui en résulte. C'est pourquoi nous sommes surpris que, de la façon dont le jury pour les primes interprète son mandat légal, les conditions objectivement définissables des rapports de production des différents films ne soient pas intégrées à la procédure d'appréciation mais que seules la «qualité artistique», subjectivelement définie, compte.
3. Nous sommes déçus de ce que les possibilités suivantes qui s'offrent n'aient pas été choisies:— la récompense de prestations individuelles par l'attribution d'une prime de qualité ad personam — ou bien la revalorisation du «concours du meilleur film de commande» grâce aux productions réalisées sur commande de la télévision qui entreraient dans la sélection.
4. L'effet produit par ces décisions et leurs justifications est prévisible:

— La remarque que c'est seulement un bénéfice prévu dans le budget de la production qui rend possible une utilisation des primes conforme à la loi aura pour conséquence qu'à l'avenir les productions indépendantes, elles aussi, augmenteront leur budget d'un bénéfice prévu. Si la création cinématographique libre est mise sur le même pied que les productions de commande lors de l'attribution des primes, alors elle doit l'être aussi en ce qui concerne les conditions économiques.

— Les encouragements officiels à la production de commande, dépourvue de risques, augmentent la dépendance de la création cinématographique envers les attentes de la télévision. Mais par là, une perte croissante d'identité et de qualité de la production cinématographique nationale et de son infrastructure, ainsi qu'à long terme de la branche cinématographique tout entière, se produit parallèlement.

— Les collaborateurs artistiques et techniques devront continuer à se contenter de ce que très rarement seulement une prime de qualité soit attribuée à un cinéaste qui ne soit pas producteur ou, tout au moins, réalisateur.

5. Des questions importantes se rapportant à la télévision sont restées sans réponse.

Que se passera-t-il si certaines coproductions entre la télévision et des firmes cinématographiques — déjà prévues et desti-

nées également à l'exploitation dans les cinémas — devaient effectivement être réalisées? Une partie de la prime à la qualité éventuelle irait-elle alors à la SSR?

Et au cas où la SSR — ce genre de plans existe aussi — se mettait à son tour à produire pour le cinéma? Le crédit au cinéma participerait-il alors — au détriment d'une industrie cinématographique lourde de risques — à l'encouragement d'une entreprise monopolistique déjà favorisée du fait qu'elle perçoit des taxes?

Quelles considérations fondamentales de la politique culturelle et des media sont à la base des décisions prises?

6. A notre avis, les relations entre le cinéma et la télévision reclament d'urgence une réglementation détaillée qui doit largement dépasser les vagues déclarations d'intentions contenues dans la «Convention entre le cinéma et la télévision» actuelle.

C'est pourquoi nous vous demandons une révision prochaine des décisions et nous espérons que la Commission du cinéma nouvellement composée s'attaquera en 1981 aux problèmes posés.

Veuillez croire, Mesdames, Messieurs, à notre haute considération.

Association suisse des techniciens du film

Le secrétaire:
Jim Sailer

la présidente:
Madeleine Fonjallaz

Die Sektion Film teilte mit:

Ende April hat der Vorstand des Verbandes Schweizerischer Filmgestalter die Jury für Filmprämien in einem schriftlichen Vorschlag gebeten, ab sofort keine Prämien mehr für vollfinanzierte Fernsehfilme zu beantragen (vgl. auch Ciné-Bulletin Nr. 57/1980). Dieser Vorschlag ist in der Zwischenzeit sowohl von der Jury für Filmprämien als auch von der Eidgenössischen Filmkommission ausführlich diskutiert worden.

Dabei wurde darauf hingewiesen, dass der entsprechende Vorschlag nur vor dem Hintergrund der prekären finanziellen Lage der Filmförderung zu verstehen sei, auf welche die Experten selbst immer wieder aufmerksam gemacht haben. Wenn die beiden Gremien trotzdem der Auffassung sind, dass die vorgeschlagenen Massnahmen nicht realisierbar sind, hängt dies im wesentlichen mit dem gesetzlich festgeschriebenen Auftrag der Jury zusammen, Prämierungsanträge für qualitativ wertvolle Schweizer Filme zu formulieren. Das heisst, Bewertungsgrundlage ist ausschliesslich die künstlerische Qualität, nicht aber der Produktionszusammenhang der einzelnen Filme. Gleichfalls wurde auf die mit der Gewährung einer Prämie durch das Eidgenössische Departement des Innern verbundene Intention hingewiesen, wonach diese für die sinnvolle Weiterführung der Produktion zu verwenden sind. Sosehr es aus der Sicht der weniger privilegierten Produzenten als Ungerechtigkeit erscheinen mag, wenn einige ihrer Kollegen bereits die Herstellung von Filmen mit einem gewissen finanziellen Erfolg abschliessen können und ausserdem noch Nutznießer einer Prämie werden, wurde demgegenüber festgehalten, dass eigentlich erst in dieser Situation eine wirklich gesetzeskonforme Verwendung der Prämien möglich wird.

Ausser diesen grundsätzlichen Einwänden wurde darauf hingewiesen, dass vollfinanzierte Filme nicht nur im Bereich der Fernsehproduktion zu finden sind und dass in Anbetracht dieser Situation der Verdacht aufkommen muss, dass der unterbreitete Vorschlag einseitig gegen die von Fernsehanstalten finanzierten Filme gerichtet ist. Ganz abgesehen von der kaum gegebenen Praktikabilität für die Überprüfung des Kriteriums «Vollfinanzierung», scheint damit der unterbreitete Vorschlag auch unter kulturpolitischem Aspekt kaum sinnvoll zu sein. Schliesslich wurde auch darauf hingewiesen, dass sowohl die Eidgenössische Filmkommission wie auch die Jury für Filmprämien für das Ganze des Schweizer Films zuständig und verantwortlich sein müssen und dass auch dadurch der Ausschluss einzelner Filmgruppen von der Prämierung weder verständlich noch, insbesondere für Aussenstehende, verstehtbar wäre.

Im selben Zusammenhang gingen die Jury für Filmprämien und die Eidgenössische Filmkommission ebenfalls darauf ein, ob sich heute eine Erweiterung des Empfängerkreises für Filmprämien anbieten würde. Beide Gremien kamen dabei zur Auffassung, dass auch in Zukunft nicht ausschliesslich einzelne Mitarbeiter von Filmen ausgezeichnet werden sollen, ohne dass der entsprechende Film selbst für prämierungswürdig befunden wurde. Bei dieser Stellungnahme liess man sich von der Auffassung leiten, dass Filme nur als integrale Gesamtwerke betrachtet und beurteilt werden können und sogenannt «Oscar-ähnliche» Verhältnisse in keinem Fall im Interesse des Schweizer Films sein können.

Problèmes de la coproduction

Début décembre, des fonctionnaires suisses et français étudient, lors d'une rencontre à Paris, les problèmes qui font l'objet de la protestation que des réalisateurs français ont adressée à leur Centre national de la cinématographie.

Société des Réalisateurs de Films
Secrétariat Général
215, rue du faubourg Saint Honoré
75008 Paris

Paris, le 3 septembre 1980

Monsieur le Directeur,

A la suite du bilan que la commission d'avances sur recettes a fait de ses travaux, nous constatons une proportion importante de projets présentés par des réalisateurs étrangers (James Ivory, Alain Tanner, Marianne Harne, entre autres).

Le cinéma français s'est toujours enorgueilli d'une tradition d'ouverture aux cinémas du monde entier. Tradition qu'il est important de préserver dans le cadre du développement culturel européen.

Cela dit, nous aimerais être sûrs que les pays auxquels appartiennent les cinéastes aidés par notre fonds de soutien pratiquent une véritable politique de réciprocité, ce qui ne semble pas être le cas d'un certain nombre de pays; par exemple la Suisse, où un cinéaste français ne peut pas obtenir d'aide de la Confédération et, bien plus, où les films français sont soumis à un quota d'importation (ne parlons pas des prix d'achat dérisoires pratiqués par la SSR).

Nous nous félicitons qu'une des rares équipes de production du cinéma anglais (James

Ivory / Ismaël Meurhent) bénéficiait d'une avance sur recette française. Mais nous aimerais savoir quelle est la position du National Film Finance vis-à-vis du cinéma français, et si des engagements ont été pris avec le Centre National de la Cinématographie, quant à une réciprocité. Nous connaissons trop bien le protectionnisme anglais qui a plusieurs fois empêché des auteurs ou des techniciens français d'exercer leur métier à l'intérieur de ses frontières, au mépris de la réglementation européenne.

La première vocation de l'avance sur recettes est d'encourager notre cinéma national et, si on ne peut qu'approuver l'aide qu'elle apporte à des créateurs étrangers (Schlöndorf, Losey, etc...), de telles pratiques ne peuvent se concevoir de façon dynamique que dans le cadre d'une réelle politique d'échanges.

Vous remerciant par avance vivement de toute l'attention que vous voudrez bien porter à ce problème, nous vous prions de croire, Monsieur le Directeur, à l'expression de notre considération distinguée.

Les Présidents:
Luc Béraud Bertrand Tavernier

c/o Association of Independent Producers (Londres), Association des Cinéastes Suisses, Film Français

Qualitätsprämien in der Diskussion



1980: «Das gefrorene Herz» von Xavier Koller, je 25'000 Fr. an Ciné Groupe und Xavier Koller

Sollen Qualitätsprämien weiterhin auch an Fernsehfilme vergeben werden? Nachdem die zuständigen Organe das Begehr des Filmgestalter-Verbandes, die bisherige Praxis zu überprüfen, ablehnend beantwortet haben, folgen nun die Stellungnahmen zweier Fachverbände. (Vergleiche Ciné-Bulletin Nr. 57 und 60)

Herrn

Dr. Martin Schlappner
Präsident der Jury für Filmprämien

Zürich, den 27. November 1980

Sehr geehrter Herr Präsident,
sehr geehrte Damen und Herren,

die ausserordentliche Generalversammlung unseres Verbandes vom 17. / 18. Oktober 1980 in Murten hat Ihre Antwort vom 6. 8. 80 und diejenige des Präsidenten der EFK vom 5. 8. 80 auf unseren Antrag, bis auf weiteres an vollfinanzierte Fernsehfilme keine Qualitätsprämien mehr auszurichten, diskutiert. Auf Grund dieser Diskussion sind die Unterzeichneten beauftragt, Ihnen zu antworten.

Wir bedauern es ausserordentlich, dass in beiden Briefen die von uns aufgeworfenen medien- und kulturpolitischen Probleme kaum behandelt werden, obwohl wir eine «grundsätzliche Überprüfung der bisherigen Praxis der Vergabung von Filmprämien» gefordert hatten. Obwohl wir Verständnis für die Argumentation der Jury für Filmprämien haben, dass sie in erster Linie Qualität unabhängig vom Produktionszusammenhang gesetzeskonform auszeichnen will, weist bereits das Formblatt «Anmeldung für Qualitäts- und Studienprämien» der Sektion Film darauf hin, dass neben der

Qualität auch die Produktionsvoraussetzungen in der Praxis der Jurierung eine wichtige Rolle spielen. Auch die Schaffung des «Wettbewerbes für Auftragsfilme» ist ein Beweis dafür, dass Sie sich bereits in einem anderen Falle mit der Verschiedenheit des Produktionszusammenhangs auseinandersetzt und entsprechend gehandelt hatten.

Es ist eine Tatsache, dass die Qualität eines Filmes und dessen Produktionsbedingungen in einem engen Zusammenhang stehen. Ihnen scheinen solche Überlegungen nicht fremd zu sein, weisen Sie doch in Ihrer Antwort darauf hin, dass die Ausrichtung einer Qualitätsprämie an einen vollfinanzierten Fernseh-Auftragsfilm «erst» eine wirklich gesetzeskonforme Verwendung der Prämien möglich mache. Diese Argumentation steht in eklatantem Widerspruch mit der im Brief vertretenen Meinung, dass die Vergabung von Qualitätsprämien nur nach künstlerischen, nicht aber nach produktionsmässigen Überlegungen erfolge.

Wir kennen kein Land, in dem der Fernsehfilm — sei es auf Festivals, innerhalb von Wettbewerben oder im Rahmen der Filmförderungssysteme — nicht als gesonderte Kategorie bewertet und gehandelt wird. Das «Eidgenössische Filmgesetz» ist ein Film-, nicht ein Fernsehgesetz, und sein Förderungsauftrag bezieht

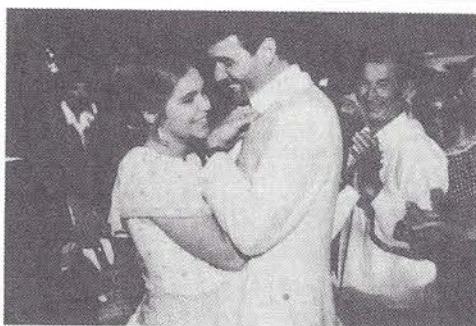
sich historisch wie vom Buchstaben her eindeutig auf Filme, die im Kino oder anderen öffentlichen Spielstellen ausgewertet werden können. Die Strukturpläne der Fernsehanstalten, welche zusehends auf Kurzbeiträge von maximal 60 Minuten angelegt sind, verhindern die Vorführung und Auswertung im Kino und anderen Spielstellen ebenso wie das Festhalten am Erstausstrahlungsrecht oder viel zu kurzen Auswertungszeiten. Wir stellen fest, dass gerade das Schweizer Fernsehen zwar den Kino-Spielfilm für seine Programmbedarfslinie extensiv nutzt, gleichzeitig für dessen Finanzierung herzlich wenig tut.

Sie wissen als Mitverwalter der Filmförderungsgelder wohl am besten, wie prekär die finanzielle Lage des Kino-Filmschaffens und des unabhängigen Dokumentar-Filmschaffens in der Schweiz ist. Ist es unter diesen Umständen sinnvoll, Geld an vollfinanzierte Fernsehproduktionen zu geben, welche mit kleinem Risiko und kalkuliertem Gewinn abgewickelt werden können? Wäre eine Auszeichnung mit einer Trophäe oder Urkunde nicht der richtigere Weg?

Wir anerkennen und unterstützen die verdienstvolle Bemühung der Jury für Filmprämien, den Schweizer Film als Ganzes zu sehen und den künstlerisch Fähigen die Weiterarbeit durch Filmprämien zu ermöglichen. In einem kleinen Land mit beschränkten Produktionsmöglichkeiten arbeiten dieselben Filmschaffenden einmal «frei», einmal im Auftrag des Fernsehens. Soll ein Filmemacher, der ein künstlerisch hochstehendes Werk geschaffen hat, nur

deshalb bestraft werden, weil er dieses Werk im Auftrag des Fernsehens gemacht hat? Das wäre absurd. Um hier eine flexible und den jeweiligen Umständen Rechnung tragende Lösung zu ermöglichen, schlagen wir erneut vor, die Vollziehungsverordnung I des Eidg. Filmgesetzes so zu ändern, dass dem Produzenten eines Filmes nicht wie bisher zwangsläufig ein Teil der Prämie bezahlt werden muss. Das heisst selbstverständlich nicht, dass die Jury für Filmprämien nicht auch den Produzenten auszeichnen kann. Aber gerade wenn man so stark auf die künstlerische Qualität pocht und sich absolut keine Regeln für die Jurierung auferlegen will, wie das die Jury tut, müsste die Auszeichnung jeweils dem oder denen zukommen, die für diese Qualität vor allem zeichnen. Und das ist in unserem Lande in der Regel der Filmschaffende mit seinen Mitarbeitern, die oft – und dies nicht freiwillig – ihre eigenen Produzenten sein müssen.

Wir haben in der Schweiz kein Produktionssystem à l'américaine. Die Verantwortung für das «integrale Gesamtkunstwerk» trägt bei uns in der Regel nicht der Produzent, sondern der Filmschaffende, der meist vom Drehbuch über die Regie bis zum Schnitt und der Mischung die Verantwortung für dieses Ganze trägt. Es ist gewiss weder fernseh- noch produzentenfeindlich gedacht, wenn wir diese nüchterne Feststellung, die auf Kenntnis unserer Realität beruht, machen. Wir weisen die diesbezüglichen Anspielungen in ihren Briefen deshalb in aller Form zurück. Richtig ist, dass wir es bedauern, dass es nicht mehr fähige und ebenso risikofreudige Produzenten gibt wie Filmschaffende. Und richtig ist auch unsere Kritik am Schweizer Fernsehen, das – von einigen spektak-



1977: «Riedland» von Wilfried Bolliger, 30000 Fr. an Condor-Film



1976: «Die Magd» von Louis Jent, 30000 Fr. an Louis Jent Productions

kulären Grossproduktionen abgesehen – zu wenig für den Schweizer Film und dessen Kontinuität tut.

Wir bitten Sie Ihrerseits, sich unserer Argumentation nicht zu verschliessen und die Diskussion im Hinblick auf bessere Lösungen mit denen weiter zu suchen, die in der Schweiz Filme machen und produzieren.

Mit freundlichen Grüßen
Verband Schweizerischer Filmgestalter
der Vizepräsident: *Rolf Lyssy* der Präsident: *Hans-Ulrich Schlumpf*

An die Sektion Film, 24. November 1980
zu Handen Eidgenössische Filmkommission
Jury für Filmprämien

Sehr geehrte Damen und Herren,
Der Schweizerische Filmtechniker-Verband hat an seiner ausserordentlichen Generalversamm-

lung vom 14. Oktober in Zürich über die Entscheidung betreffend Qualitätsprämien für Fernsehfilme diskutiert und einstimmig folgende Stellungnahme verabschiedet:

1. Es erstaunt uns, dass ein Beschluss von so grundsätzlicher Bedeutung ohne vorgängige Konsultation aller betroffenen Kreise gefällt wurde.
2. Als Mitarbeiter sind wir immer wieder mit den ökonomischen Problemen unserer Filmproduktion und deren Auswirkungen auf das entstehende Produkt konfrontiert. Es überrascht uns deshalb, dass nach der Art, wie die Jury für Filmprämien ihren gesetzlichen Auftrag interpretiert, der objektiv definierbare Produktionszusammenhang der einzelnen Filme bei der Bewertung nicht berücksichtigt wird, sondern allein die subjektiv definierte «künstlerische Qualität» zählen soll.
3. Wir sind enttäuscht darüber, dass nicht die sich anbietenden, nächstliegenden Möglichkeiten gewählt worden sind:
 - die Honorierung individueller Leistungen durch die Zuerkennung einer Qualitätsprämie ad personam
 - oder die Aufwertung des «Wettbewerbs für den besten Auftragsfilm» durch den Einbezug der im Auftrag des Fernsehens entstandenen Produktionen.
4. Die Auswirkung der Beschlüsse und ihrer Begründungen ist absehbar:
 - die Anmerkung, erst ein einkalkulierter Herstellungsgewinn ermögliche die gesetzeskonforme Verwendung einer Prämie, bewirkt, dass künftig auch unabhängige Produktionen ihr Budget um einen Gewinnanteil erhöhen. Wenn das freie Filmschaffen bei der Prämierung der Auftragsproduktion gleichgestellt sein soll, muss es das auch bei den ökonomischen Voraussetzungen sein.
 - die offizielle Ermunterung der risikolosen Auftragsproduktion vergrössert die Abhängigkeit des Filmschaffens von den Wünschen des Fernsehens. Damit parallel geht aber ein zunehmender Verlust an Eigenständigkeit und Qualität der einheimischen Filmproduktion und deren Infrastruktur, sowie auf längere Sicht auch der Kinobranche insgesamt.
 - die künstlerischen und technischen Mitarbeiter dürfen sich weiterhin damit abfinden, dass nur äusserst selten eine Qualitätsprämie an einen Filmschaffenden ausgerichtet wird, der nicht Produzent oder allenfalls Regisseur ist.

Probleme mit der Koproduktion

Mit einer Beschwerde, die französische Filmgestalter an ihr Centre National de la Cinématographie gerichtet haben, befassen sich anfangs Dezember Amtsvertreter der Schweiz und Frankreichs bei Gesprächen in Paris.

Paris, 3. September 1980

Société des Réalisateurs de Films,
Secrétariat Général
215, rue du faubourg Saint Honoré
75008 Paris

Sehr geehrter Herr Direktor,

Im Arbeitsbericht der Kommission für Einnahmen-Bevorschussung (avances sur recettes) stellen wir einen starken Anteil an Projekten fest, die von ausländischen Filmgestaltern eingegangen worden sind. (James Ivory, Alain Tanner, Marianne Harne unter andern.)

Der französische Film hält seit jeher viel auf seine Tradition, für das Filmschaffen der ganzen Welt offen zu sein, eine Tradition, die es für die Entwicklung der europäischen Kultur zu erhalten gilt.

Trotzdem hätten wir gerne die Gewissheit, dass die Länder der Filmemacher, die durch unsere Förderungsbeiträge unterstützt werden, eine echte Politik der Gegenseitigkeit betreiben. Das scheint aber bei einigen Ländern, wie zum Beispiel der Schweiz, nicht der Fall zu sein; in der Schweiz kann ein französischer Filmemacher keinen Herstellungsbeitrag des Bundes erhalten und sind zudem die französischen Filme einer Einfuhrbeschränkung unterworfen – von den lächerlichen Ankaufspreisen der SRG ganz zu schweigen.

Wir schätzen uns glücklich, dass eine der wenigen Produktionsequipes des englischen Films (James Ivory / Ismaël Meurhent) in den Genuss einer französischen Beihilfe kommt. Aber wir würden auch gerne wissen, welche Haltung die «National Film Finance» gegenüber dem französischen Film einnimmt und ob sie wechselseitige Verpflichtungen mit dem «Centre National de la Cinématographie» eingegangen ist. Wir wissen zu genau um den englischen Protektionismus, der schon mehrmals verhindert hat, dass – entgegen der europäischen Abmachungen – französische Filmautoren oder -techniker dort arbeiten könnten.

Die vorrangige Bestimmung der staatlichen Unterstützung ist es, unser nationales Filmschaffen zu fördern. Auch wenn die Hilfe, die sie ausländischen Filmschaffenden (Schlöndorf, Losey usw.) zukommen lässt, nur zu begrüssen ist, so ist deren Unterstützung doch nur dort angemessen und fruchtbar, wo ein echter Austausch praktiziert wird. Wir danken im voraus für die Beachtung, die Sie diesem Problem schenken wollen und grüssen Sie hochachtungsvoll

die Präsidenten,
Luc Béraud *Bertrand Tavernier*

Kopie an: Association of Independent Producers (London), Association des Cinéastes Suisses, Film Français

5. Wichtige Fragen im Zusammenhang mit dem Fernsehen sind offengeblieben.

Was soll zum Beispiel geschehen, falls bereits geplante, auch für Kino-Auswertung vorgesehene Koproduktionen zwischen Fernsehen und Filmfirmen tatsächlich zustandekommen? Geht dann ein Anteil der eventuellen Qualitätsprämien an die SRG? Und falls die SRG – auch solche Pläne gibt es – beginnt, selbst für das Kino zu produzieren? Würde dann der Filmkredit mithelfen, auf Kosten des risikobehafteten Filmgewerbes ein schon durch die Konzessionsgebühren bevorzugtes Monopolunternehmen zu fördern?

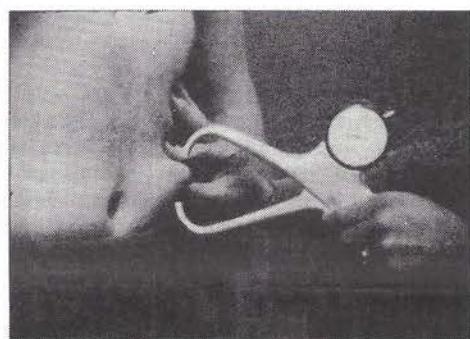
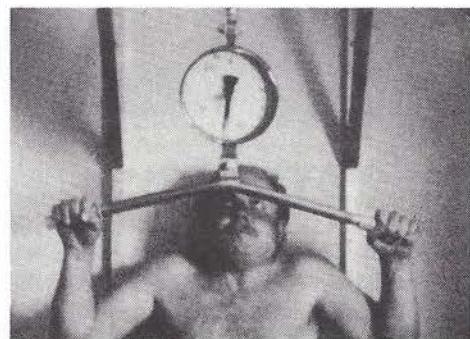
Welche grundsätzlichen medien- und kulturpolitischen Überlegungen liegen denn

eigentlich den gefällten Entscheiden zu Grunde?

6. Die Beziehungen zwischen Film und Fernsehen bedürfen unserer Ansicht nach *dringend* einer detaillierten Regelung, die wesentlich über die in der geltenden «Vereinbarung zwischen Film und Fernsehen» enthaltenen vagen Absichtserklärungen hinausgehen hat.

Wir bitten deshalb um eine baldige Überprüfung der Entscheide und hoffen, die neu zusammengesetzte Filmkommission werde sich 1981 der gestellten Probleme annehmen.

Mit vorzüglicher Hochachtung
Schweizerischer Filmtechniker-Verband
der Sekretär: *Jim Sailer* die Präsidentin:
Madeleine Fonjallaz



Apte à l'antenne

Comment un film (documentaire) doit-il être fait pour être montré à la télévision? On peut le déduire de la réponse par laquelle Ulrich Kündig, directeur de la télévision DRS, justifie son refus du film de Roman Hollenstein «Je-ka-mi – Dein Glück ist ganz von dieser Welt» (Je-ka-mi ou Ton bonheur est entièrement de ce monde).

Les préliminaires

A l'occasion du Prix du cinéma de la ville de Zurich 1979, le jury, sous la présidence du critique de cinéma Hans-Rudolf Haller, a déclaré dans son compte-rendu:

«Le jury du Prix du cinéma n'a pas pris en considération «Je-ka-mi oder Dein Glück ist ganz von dieser Welt» de Roman Hollenstein, le réalisateur de ce film étant mort en 1977.

Cet important film documentaire n'ayant pas reçu du public l'attention qu'il mérite, le jury aimerait attirer avec insistance l'attention sur ses qualités. Ce film ne convainc pas seulement par sa critique complexe et exacte d'une culture aliénée du corps et du sport; il apporte au film documentaire suisse un langage cinématographique neuf et méticuleux qui dépasse la représentation pure de la réalité.

Le jury du Prix du cinéma de la ville de Zurich recommande à tous les lieux de projection, aux organismes et aux groupes de prendre ce film en considération. En particulier, sa projection par la télévision constituerait un contre-poids aux innombrables émissions sportives dépourvues d'esprit critique.»

A la suite de cela et après quelques discussions, le film – qui avait déjà été refusé une première fois – a été demandé pour un nouveau visionnement par la télévision.

Le verdict:

Filmcoopérative Zurich
à l'attention de M. Graf
Josefstr. 106
8005 Zurich

28 juillet 1980

Monsieur,

Le 17 juillet 1980, j'ai visionné le film «Je-ka-mi» pour me former une opinion personnelle sur le genre et la qualité de cette œuvre et afin

d'examiner les possibilités d'une programmation éventuelle. J'ai ensuite comparé mon jugement à celui de M. Dr. Stäuble, pour le confirmer, en quelque sorte.

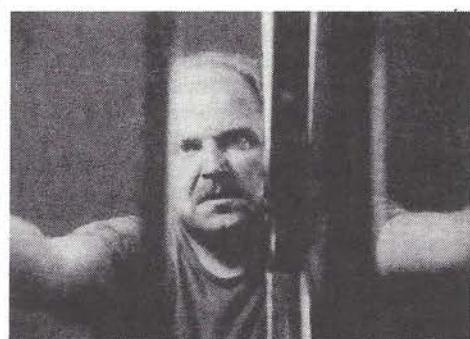
Le film dure plus de 90 minutes – immense kaléidoscope des aspects les plus divers de la problématique Fitness-beauté-santé. Une masse écrasante de sujets indépendants est disposée selon un procédé additif et à l'aide de quelques rares éléments structurants. La quantité d'éléments de fond alignés comme épisodes et le traitement purement descriptif de longs passages qui, par sa superficialité, ne permet pas une approche plus approfondie des individus représentés, rendent le film difficile à saisir et peu captivant: l'attention des spectateurs n'est vraisemblablement pas suffisamment éveillée pour que, spectateurs actifs, ils n'appréhendent pas les sujets de façon sensible uniquement mais en les intégrant à leur situation existentielle et en tirant, éventuellement, des conséquences personnelles de ce qui est représenté. De plus, la diversité du contenu est présentée au spectateur d'une façon non analytique et non appréciative qui, vraisemblablement, le laisse désespéré. Comme on sait, des situations complexes imposent aux créateurs des formes de représentation qui soulignent le réseau des relations internes et qui apportent au spectateur des «éléments de décision» pour des conclusions personnelles si on ne veut pas qu'il ne quitte le film absolument pas sage qu'avant.

C'est pourquoi, je pense que le film n'a qu'une faible potentialité de communication – la peine serait probablement dans une relation inégale avec le profit.

Ces conclusions, malheureusement, ne nous permettent pas de prévoir l'inscription de ce film à notre programme. Je regrette de ne pas pouvoir vous donner une meilleure réponse et je vous prie de recevoir, Monsieur, mes cordiales salutations.

Télévision DRS
Le Directeur des programmes:

Ulrich Kündig





Fit fürs Fernsehen

Wie muss ein (Dokumentar-)Film beschaffen sein, damit er am Fernsehen gezeigt wird? Das lässt sich aus dem Schreiben ablesen, mit dem der Direktor des Fernsehens DRS, Ulrich Kündig, die Ablehnung von Roman Hollensteins «Jekami oder Dein Glück ist ganz von dieser Welt» begründet.

Die Vorgeschichte

Anlässlich des Zürcher Filmpreises 1979 erklärte die Jury unter dem Vorsitz des Kritikers Hans Rudolf Haller in ihrem Bericht:

«Die Jury des Zürcher Filmpreises hat Roman Hollensteins 'Jekami oder dein Glück ist ganz von dieser Welt' von der Preisverleihung ausgenommen, da der Gestalter des Films 1977 starb.

Nachdem dieser wichtige Dokumentarfilm in der Öffentlichkeit nicht die ihm gebührende Aufmerksamkeit erhalten hat, möchte die Jury mit Nachdruck auf seine Qualitäten hinweisen. Der Film besticht nicht nur durch die hintergründige und treffende Kritik einer entfremdeten Sport- und Körperfunktion; er erschließt dem schweizerischen Dokumentarfilm eine neue, pointierte Filmsprache, die über das reine Abbilden der Realität hinausgeht.

Die Jury des Zürcher Filmpreises empfiehlt allen Spielstellen, Organisationen und Gruppierungen, sich mit diesem Film auseinanderzusetzen. Insbesondere würde auch seine Ausstrahlung im Fernsehen ein Gengewicht zu den unzähligen nicht reflektierten Sportsendungen schaffen.»

Darauf wurde nach einem Hin und Her der zuvor bereits einmal abgelehnte Film vom Fernsehen DRS zu einer nochmaligen Visionierung angefordert.

Das Verdict

Filmcooperative Zürich
zu Handen von M. Graf

28. Juli 1980

Josefstr. 106
8005 Zürich

Sehr geehrter Herr Graf,

am 17. Juli 1980 habe ich den Film «Je-Ka-Mi» visioniert, um mir persönlich ein Bild über Art und Qualität des Streifens zu machen und um eventuelle Programmierungsmöglichkeiten zu prüfen. Meine Beurteilung habe ich dann mit denjenigen von Herrn Dr. Stäuble verglichen, um sie gewissermassen abzusichern.

Der Film ist über 90 Minuten lang – ein «Riesenkalidoskop» verschiedenster Aspekte der Themenkomplexe Fitness-Schönheit-Gesundheit. Eine erdrückende Menge von einzelnen Inhalten wird in einem additiven Verfahren, mit einigen wenigen strukturierenden Elementen, aufgereiht. Die Menge der episodisch aneinandergerückten Inhaltselemente und die über weite Strecken rein deskriptive Behandlung, die in ihrer Äußerlichkeit auch keinen tieferen Zugang zu den dargestellten Menschen ermöglicht, lassen den Film schwer fassbar und wenig fesselnd werden: Die Zuwendung der Zuschauer wird wohl nicht in genügendem Masse gefördert, um sie als aktive Zuschauer die Inhalte nicht nur sinnlich wahrnehmen, sondern in

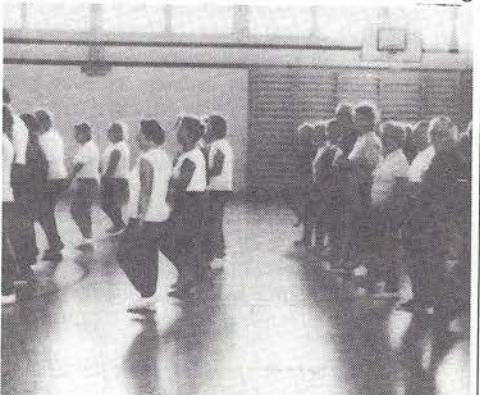
ihre Lebenssituation einbetten zu lassen und um allenfalls für sich selber Folgerungen aus dem Dargestellten ziehen zu können. Die inhaltliche Vielfalt ist darüber hinaus dem Zuschauer in einer nicht analytischen und auch nicht bewerten Art dargeboten, die ihn voraussichtlich nur ratlos entlässt. Komplexe Sachverhalte verlangen von Gestaltern bekanntlich Darstellungsformen, die das inhaltliche Beziehungsnetz deutlich machen und die dem Zuschauer «Entscheidungshilfen» für eigene Folgerungen anbieten müssen, soll er nicht «kein bisschen weiser» aus dem Film entlassen werden.

Ich glaube daher, dass der Film wenig Kommunikationspotential enthält – der Aufwand dürfte in einem schlechten Verhältnis zum Nutzen stehen.

Diese Folgerungen machen es uns leider nicht möglich, den Film für unser Programm vorzusehen.

Ich bedaure, Ihnen keinen besseren Bescheid geben zu können und grüsse Sie freundlich.

Fernsehen DRS
Der Programmdirektor
Ulrich Kündig



AUSZEICHNUNGEN DISTINCTIONS

Topic Film AG / Rincovision AG

Im Hotel International in Zürich wurde der seit drei Jahren in Deutschland, Österreich und der Schweiz verliehene «Kodak Informationsfilmpreis» 1980 ausgerichtet. Der erste Preis der Kategorie «Klein- und Mittelbetrieb» ging an den Film «Breitzettelanlage» der Maschinenfabrik Benninger AG, Uzwil, produziert von der Topic-Film AG, Zürich. In der Kategorie

«Grossbetriebe» wurde der Film «Sankt Gotthard '79» der Ringier & Co. AG, Zofingen, ausgezeichnet, produziert von der hauseigenen Rincovision, Zürich. Der 7köpfigen internationalen Jury gehörten unter anderem die beiden Schweizer Jean-Pierre Dubied, Direktor des Schweizerischen Schul- und Volkskinos, Bern, und Guido Baumann, Zürich, an. Den Informationsfilm definiert Kodak als einen «im Auftrag eines Unternehmens, einer Behörde, eines Verbandes oder einer Institution durch eine Filmproduktion oder auch in eigener Regie hergestellten Film, der die Aufgabe hat, eine Botschaft über Produkte, Leistungen, Verfahren usw. einer bestimmten Zielgruppe bekannt zu machen».

Condor-Film AG

Am ältesten Festival Amerikas, dem International Film & TV Festival of New York, das nun schon zum 23. Mal durchgeführt wurde, erhielten zwei von der Condor-Film AG produzierte PR-Filme und ein Werbefilm je einen Silver-Award. «Schweizer-Suisse-Svizzera», hergestellt im Auftrag der Schweizerischen Zentrale für Handelsförderung, und «Telecommunications – made in Switzerland», hergestellt im Auftrag der Pro Telecom, Bern, wurden in den Kategorien «Public Relation» und «Public Service» ausgezeichnet. Der TV-Spot «Jaffa Fitness» war in der Kategorie «TV-Commercials» erfolgreich.

Theres Scherer

Geboren 15. 1. 1941 in Bern. Nach Handelsschule in Neuenburg verschiedene Auslandsaufenthalte. Später Arbeit in einer Berner Buchhandlung.

1966 Heirat, 1969 Geburt einer Tochter.

Seit 1970 Leiterin und Mit-Besitzerin des Kellerkinos, das kürzlich sein 10jähriges Jubiläum mit einem grossen Fest für die lokale und nationale Filmprominenz gefeiert hat.

Bernhard Giger porträtiert die Kinomacherin:

Tennis spielt sie nicht mehr.

Ganz am Anfang, vor zehn Jahren, zeigte das Kellerkino «Krawall» und «Ormenis 199 + 69», Filme aus Kuba und Francis Reussers Palästinafilm «Biladi». Damit schuf es sich einen schlechten Ruf in der Stadt, der Verdacht kam auf, dass sich in dem Keller an der Kramgasse eine revolutionäre Zelle gebildet habe. Das Kellerkino war, weil es zeigte, was vorher in Bern nicht zu sehen war, weil es ein Fenster öffnete zu einer Welt, aus der sonst nur spärlich Informationen nach Bern drangen, eine Herausforderung für die Stadt. Und umgekehrt war die Stadt und ihre erdrückende Ruhe, die Verschlossenheit ihrer Bewohner und das Misstrauen gegenüber allem Ungewöhnlichen, eine Herausforderung an das Kellerkino, an die, die es programmierter, Heinrich und Theres Scherer und Susanna Walker.

Theres: damals eine Frau kurz vor dreissig, die zwar schon gegen den Wind gespuckt, die die Welt gesehen und erlebt hatte, Paris, Spanien, Texas, die dann aber jene Rollen zu spielen begann, die eine Tochter aus gutbürgertlichem Haus zu spielen hat: Ehefrau, Mutter. Sie hätte eine vielbewunderte Dame der besseren Gesellschaft werden können, eine Dame, die sich am Nachmittag in der Confiserie Tschirren oder im Du Théâtre mit anderen zum Schwatz trifft und einmal im Monat ins Abonnementskonzert geht. Aber sie hätte dieses Leben, auch ohne Kellerkino, nicht ausgehalten, ihre, manchmal fast kindliche, Neugier und die Erinnerung an die Zeit, als sie im Ausland dem Leben in seinen extremsten Formen begegnet war, hätten die schöne Langeweile zerspringen lassen wie eine feine chinesische Vase.

Theres: heute eine Frau kurz vor vierzig, schön und verlockend – langes, blondes Haar im Wind, langes, blondes Haar, das ihr beim Billardspielen auf den grünen Filz fällt. Jetzt ist das Kellerkino eine Institution, die aus der Berner Kulturlandschaft nicht mehr wegzudenken ist, und Theres eine Spezialistin, die aus dem Schweizer Film nicht mehr wegzudenken ist. Manch ein Filmemacher ist, auch wenn er das heute vielleicht nicht mehr wahrhaben will, im Kellerkino gross geworden, manch ein Filmfreund ist, auch wenn er ständig flucht über die unbequemen Sitze und die Kälte, die sich im Winter unerbittlich zwischen den Türritzen durchzwingt, zum glücklichen Kenner der Welt des Films geworden.

Theres hat sich, obschon viele dem Kino und damit auch ihr keine Chance geben wollten, durchgebissen, sie hat sich, so gut es ging, hinweggesetzt über die Vorurteile der grösseren Kollegen aus der Branche, und über Beleidigungen und Beschimpfungen, die ihre Arbeit oder ihre Person angingen. Ihre Hartnäckigkeit, mit der sie selbst die besten Freunde manchmal fast wahnsinnig macht, brachte sie meistens dorthin, wo sie hin wollte. Sie fiel manchem ins Wort und hat andererseits manchem den Kopf verdreht mit ihrem Charme, aber sie hat sich in einer Szene und auf einem Markt, wo zumeist frustrierte Männer den Ton angeben, nie untergeordnet.

Frauenbefreiung hat sie nie verstanden als theoretisches Programm, sondern als persönliche Aufgabe, die tagtäglich neu zu lösen ist. Sie hat sie

Née le 15. 1. 1941 à Berne. Ecole de commerce à Neuchâtel puis plusieurs séjours à l'étranger. Employée dans une librairie à Berne. 1966: mariage, 1969: naissance d'une fille.

Depuis 1970 responsable et copropriétaire du Kellerkino qui a célébré récemment ses dix ans d'existence par une grande fête donnée aux célébrités de la scène cinématographique locale et nationale.

Bernhard Giger esquisse le portrait de la faiseuse de cinéma:

Non, elle ne fait plus de tennis.

Tout au début, il y a dix ans, le Kellerkino passait «Krawall» et «Ormenis 199 + 69», des films de Cuba et «Biladi», le film de Francis Reusser sur la Palestine. C'est ainsi qu'il s'est créé une mauvaise réputation dans la ville; on a soupçonné que dans cette cave de la Kramgasse une cellule révolutionnaire s'était constituée. Parce qu'il montrait ce qu'on ne pouvait pas voir à Berne avant, parce qu'il ouvrait une fenêtre sur un monde duquel ne parvenait sinon que de rares informations jusqu'à Berne, le Kellerkino était une provocation pour la ville. Et réciproquement, la ville et son calme pesant, le caractère renfermé de ses habitants et la méfiance envers tout ce qui était inhabituel, étaient une provocation pour le Kellerkino et pour ceux qui faisaient sa programmation, Heinrich et Theres Scherer et Susanna Walker.

Theres: à l'époque une femme de près de trente ans, qui avait déjà nage contre le courant, qui avait vu et vécu le monde, Paris, l'Espagne, le Texas mais qui commença ensuite à jouer ces rôles que doit jouer une fille de bonne famille: épouse, mère. Elle aurait pu devenir une femme admirée de la meilleure société, une femme qui prend le thé l'après midi avec ses amies à la Confiserie Tschirren ou chez «Du Théâtre» et qui va, une fois par mois, au concert d'abonnement. Mais, même sans le Kellerkino, elle n'aurait pas supporté cette existence; sa curiosité, presque enfantine par moment, et les souvenirs de l'époque où, à l'étranger, elle avait rencontré la vie sous ses aspects les plus extrêmes, auraient fait voler en éclat ce bel ennui comme une délicate potiche chinoise.

Theres: aujourd'hui une femme de près de quarante ans, belle et attrayante — longs cheveux blonds dans le vent, longs cheveux blonds sur le tapis vert quand elle joue au billard. A présent, le Kellerkino est une institution sans laquelle on ne peut plus s'imaginer la scène culturelle bernoise et Theres, une spécialiste sans laquelle on ne peut plus s'imaginer le cinéma suisse. Plus d'un cinéaste — même s'il ne veut peut-être plus l'admettre aujourd'hui — s'est fait un nom au Kellerkino et plus d'un fan du cinéma — même s'il grogne toujours contre les sièges inconfortables et à cause du froid qui, l'hiver, se glisse impitoyablement par les interstices de la porte — est devenu un connaisseur heureux du monde du cinéma.

Theres a tenu le coup, bien que beaucoup n'aient pas voulu donner une chance à son cinéma et, de ce fait, à elle non plus. Elle s'est placée, aussi bien que possible, au dessus des préjugés de collègues plus importants et au dessus des insultes et des offenses adressées à

son travail ou à sa personne. Sa ténacité, qui parfois rendait presque fous même ses meilleurs amis, l'a conduite la plupart du temps là où elle voulait aller. Elle a souvent coupé la parole à beaucoup, d'un autre côté, avec son charme, elle a tourné la tête à tout autant mais, sur une scène et dans un marché où des hommes, frustrés pour la plupart, font la loi, elle ne s'est jamais soumise.

La libération des femmes n'a jamais été pour elle un programme théorique mais un devoir personnel qu'il faut remplir jour après jour. Elle l'a



Bild: Hansueli Trachsel

gelöst, mit Tränen, Wut und Liebe. So balanciert sie zwischen dem Poetischen und dem Politischen, zwischen Hoffnung und Resignation – und ist bis heute nicht abgestürzt.

Theres ist eine Tochter des Schweigens. Ihre Tochter hat von ihr gelernt, nicht zu schweigen.

Bernhard Giger

fait, pleine de larmes, de colère et d'amour. C'est ainsi qu'elle marche sur la corde, entre le poétique et le politique, entre l'espoir et la résignation, et elle n'est encore jamais tombée.

Theres est une fille du silence. A sa fille, elle a appris à ne pas garder le silence.

Bernhard Giger

Überraschungen in Budapest

Nach der Schweizer Filmwoche, die vom 11. bis 17. September 1980 in Budapest stattfand, wurde Bilanz gezogen. Wenn in diesem Fall dazu zwei Stimmen zu Wort kommen, so deshalb, weil die Berichte der Delegation auf der einen, der Botschaft auf der anderen Seite zugleich zwei verschiedene Ansichten dokumentieren, was Verlauf und Erfolg der Veranstaltung angeht.

Bericht der Delegation

Vom Programm abgesetzte Filme

Bei der nächtlichen Fahrt auf der in grauem Licht liegenden Autobahn vom Flughafen nach Budapest, an der dieselben Vorstadt-Kaninchensäle stehen wie bei uns und anderswo, erzählt mir Botschaftssekretär Dr. J. Streuli vom bevorstehenden Programm der «Svájci Filmhét» – Schweizer Filmwoche – und dem Programm der Dreierdelegation aus der Schweiz. Eliane Stutterheim (Cactus) und Beat Kueri fahren in einem anderen Auto mit der Übersetzerin des Kulturministeriums. Erste Überraschung: sowohl das Filmwochenprogramm wie das Programm der Delegation erhielt die Botschaft erst am Morgen des Tages unserer Ankunft. Zwei Filme der von der Stiftung Pro Helvetia getroffenen Auswahl sind nicht programmiert: Fredi M. Murers «Grauzone» und «Die letzten Heimposamenten» von Yves Yersin. Streuli, der sich im übrigen erfolgreich dafür eingesetzt hatte, dass auch Dokumentarfilme gezeigt werden können, weiss nicht, weshalb die beiden Filme nicht auf dem Programm stehen und somit natürlich auch nicht in der gut gemachten Broschüre aufgeführt sind. Er wurde deswegen nie kontaktiert.

Spätere Gespräche mit den Verantwortlichen der Hungarofilm, bei der alle Fäden der Veranstaltung zusammenliefen, ergaben:

1. Die Filme wurden vorgängig von einer Kommission von unbekannter Zusammensetzung (3 Mitglieder lernten wir kennen: eine Dame, zwei Herren) angesehen.
2. Die beiden nicht programmierten Filme wurden als für das ungarische Publikum «ungeeignet» und «unverständlich» betrachtet. «Die letzten Heimposamenten» bezeichneten unsere Gesprächspartner als «langweilig» und nur für Kenner schweizerischer Verhältnisse interessant. Auch wurden die «ständigen Wiederholungen» kritisiert. Die ethnologischen Qualitäten des Filmes wurden offenbar nicht erfasst. Über «Grauzone» war gar nichts zu erfahren.

Unabhängig voneinander und bei verschiedenen Gelegenheiten wurden uns politische Gründe für die Streichung der beiden Filme in Abrede gestellt.

«Schweizer haben keine Probleme»

Auffällend war allgemein das Interesse für

«kommerzielle Filme», allen voran «Die Schweizermacher». Wir erhielten den Eindruck, dass die Vertreter von Hungarofilm konventionellen Geschmacksrichtungen huldigen. Umso erstaunter waren wir, als uns Vertreter der jüngeren Intelligenzia eröffneten, sie interessierten sich nicht für unsere Filme. Nachdem was sie davon gesehen und darüber gelesen hätten, hätten wir Schweizer offensichtlich keine Probleme oder die Filmschaffenden zeigten sie nicht. Erstaunen auf der Gegenseite, wie ich den Inhalt von «Grauzone» zu erzählen suchte: ja, das wäre sie wohl etwas angegangen. Tatsächlich spiegeln die drei neueren ungarischen Filme, die wir ansehen konnten, ein kritisches Verhältnis zu aktuellen Problemen wie Wohnungsfrage, Familie, Beziehung der Geschlechter, Verhältnis von Partei und Genossenschaften als die meisten in Ungarn gezeigten Schweizer Filme, die in diesem Umfeld ein wenig brav wirkten.

Folkloristisches, ein Presseempfang

Im übrigen ist die Vorbereitung durch die Ungarn in einigen wesentlichen Punkten vorbildlich: in zwei grossen Kinos am wichtigen Lenin-Boulevard laufen im «Uj Tükör» die Spielfilme (Hauptprogramm zwei- bis dreimal täglich) und im etwas kleineren «Horizont» die Dokumentar- und Trickfilme (ab 20.00 Uhr jeweils zwei Vorstellungen). Das «Uj Tükör» ist aussen in den Farben rot und weiss ganz verkleidet. Von weitem ist das Schweizerkreuz und der Haupttitel «Svájci Filmhét» lesbar. In allen Aushängekästen sind Fotos, Programme und Plakate ausgestellt (allerdings nicht die mitgeschickten Filmplakate, die die Botschaft nicht auszuhändigen wagte, weil sie von Pro Helvetia zurückverlangt wurden...), auf zwei Ständern sind sogar die 24 Kantonswappen dargestellt. Der Stil erinnert ganz an die Landi. Das «Horizont» ist ebenfalls – etwas bescheidener zwar – geschmückt. In der Stadt blickt uns von vielen Plakatwänden und Litfass-Säulen «Pipe» entgegen, oft zwanzigfach wiederholt. Die Ungarn haben das Plakat von «Les petites fugues» für die Schweizer Filmwoche umgemodelt und auch für das Titelblatt der Broschüre verwendet, in der alle gezeigten Filme aufgeführt sind.

In seltsamem Gegensatz zu dieser sorgfältig gemachten «Aussenwerbung» steht die Pressearbeit. Am Morgen der Eröffnung fand zwar ein Presseempfang statt, an dem an die dreissig Leute teilnahmen. Es wurde eifrig fotografiert, die Delegation gab auf Fragen Auskunft, gab

zwei Interviews und auch das Fernsehen war da. Aber nachträglich hatten wir den Eindruck, dass diese «Show» vor allem für uns inszeniert wurde. In den Tageszeitungen erschien mit Ausnahme eines 5-Zeiligers in einer deutschsprachigen Ausgabe nichts zu Beginn der Filmwoche. Nach den Veranstaltungen wurden dann Kritiken zu den einzelnen Filmen eingerückt, meistens Zitate aus dem von der Schweiz zur Verfügung gestellten Pressematerial. Eine Journalistin sagte uns, dass sie erst nach Abschluss der Filmwoche einen Bericht schreiben werde. Die Fotos, welche an öffentlichen Anlässen gemacht wurden, erhielten wir bei unserer Abfahrt in Albumform zur Erinnerung überreicht. Das hat uns zwar gefreut, den Filmen aber nichts genutzt. Auch haben wir nicht herausgefunden, wo die Broschüre zur Filmwoche verteilt wurde außer an der Pressekonferenz.

Mühsame Dialoge

Am Eröffnungsabend hält der Chef der Mafilm-Studios, Dr. István Nemeskürti, eine Ansprache, in der er sich als guten Kenner der Schweiz und des Schweizer Films von Lindberg bis heute ausweist (siehe Ciné-Bulletin Nr. 62). Das Kino ist dreiviertel voll, die schweizerische Botschaft u.a. durch ihren Chef vertreten, den wir allerdings nicht zu Gesicht bekommen. Das Eröffnungsprogramm «Die Schweizermacher» kommt sehr gut an. Bei unserer Abreise wird uns mitgeteilt, dass Hungarofilm – nachdem sie bereits «Les petites fugues» gekauft hatten – auch diesen Film erwerben will, was dank der unermüdlichen Verkaufsgespräche von Eliane Stutterheim zustande kam.

Kontrollen bei anderen Filmvorführungen ergaben, dass das Kino mit den Spielfilmen gut bis sehr gut besetzt war, am Nachmittag jeweils mit auffallend viel alten Leuten. Auch die Dokumentarfilme vermochten noch dreissig und mehr Leute pro Vorstellung anzuziehen. Da die Filme im normalen Kino laufen, muss Eintritt bezahlt werden, wobei die Preise – verglichen mit der Schweiz – sehr tief sind.

Unsere Delegation hatte zahlreiche gesellschaftliche Verpflichtungen zu erfüllen, wobei wir uns bis einen Tag vor der Abreise immer in denselben offiziellen Kreisen der Hungarofilm



und des Mafilm-Studios bewegten, also einer älteren Generation von Führungskräften. Da die Gespräche meist über die Übersetzerin geführt werden mussten, blieb dies mühsam und formell. Erst am zweitletzten Tag lernten wir einen jüngeren Filmschaffenden kennen und erhielten etwas mehr Einblick in die geistigen Probleme der ungarischen Filmproduktion. Wäre unsere Übersetzerin nicht gewesen, welche unserer Altersklasse angehörte und beim Theater arbeitet, wir hätten wohl kaum etwas darüber erfahren, was in Ungarn kulturell wirklich vorgeht. Auf die intensiven Gespräche von Eliane Stutterheim mit der Einkäuferin von Hungarofilm sei nochmals ausdrücklich hingewiesen.

Der Botschaftssekretär geht arbeiten

Am Tag vor unserer Abreise gab die Schweizer Botschaft noch einen Empfang. Das erste Mal begegneten wir unserem Botschafter in Ungarn, Herrn Auguste Geiser. Wieder waren von ungarischer Seite all die zahlreichen Offiziellen versammelt, die unseren bisherigen Aufenthalt begleitet hatten. Ein Schweizer, der in Budapest die Artistenschule besucht, war der einzige geladene Künstler. Er erzählte uns, dass er bis zu diesem Tage nichts von der Schweizer Filmwoche wusste. Herr Sträuli bestätigte mir, dass die Botschaft den Schweizern in Budapest keine Einladung zukommen liess, das hätte auch keinen grossen Sinn. Ich könnte mir im Gegenteil vorstellen, dass es unter den 300 Schweizern doch einige gäbe, welche gerne wieder einmal einen Film aus ihrer Heimat gesehen hätten.

Im übrigen wurde die Filmwoche als kulturelles Ereignis gefeiert, so wie man auch eine Kunstausstellung als Beitrag zur allgemeinen Völkerverständigung begreifen mag. Wir durften dankbar sein, dass man unsere Filme in Budapest zeigte, und waren und sind vielleicht ein bisschen unhöflich, wenn wir uns damit nicht zufrieden geben. Die Ungarn kamen – so muss man es sehen – gratis zu einem interessanten Filmprogramm, das sie gegen Eintritt in Budapest eine Woche lang im normalen Kinoprogramm zeigen konnten und mit dem sie ihr Programm-Angebot bereicherten. Das beruht allerdings auf Gegenseitigkeit: auch die ungarischen Filmwochen in der Schweiz bringen den Ungarn kein Geld. Amerikanische, französische, englische usw. Filme müssen sie kaufen, wenn sie die zeigen wollen. Für die Haltungen gegenüber solchen Veranstaltungen ist bezeichnend, wie sich Herr Streuli nach einem Mittagessen verabschiedete: «Ich gehe jetzt arbeiten ... Uhren verkaufen!» Warum zum Teufel verkaufen unsere Botschaften keine Filme?

Promotionsarbeit professionalisieren!

Aus dem Vorangegangenen drängt sich für uns vor allem folgende Schlussfolgerung auf: unsere diplomatischen Vertretungen sind oft überfordert mit den Problemen, welche eine Filmwoche stellt. Die Pro Helvetia kann ihrerseits von der Schweiz aus die Vorarbeiten am Ort nicht genügend überwachen. Es ist deshalb für den Erfolg solcher Veranstaltungen unumgänglich – und dies ist ein altes, immer wieder durch neue Erfahrungen bestätigtes Postulat – dass die Pro Helvetia schon vor Beginn der Schweizer Filmwoche an Ort durch einen Delegierten vertreten sein muss, der einerseits die Einhaltung der Abmachungen überwacht und andererseits dafür sorgt, dass die ganze Promotionsarbeit (Werbung, Broschüre, Flugblätter, Plakate, Information, vor allem aber Pressearbeit) professionell durchgeführt wird.

Hans-Ulrich Schlumpf



Die Delegation mit Botschaftssekretär Dr. J. Streuli (zweiter von rechts)

...und der Botschaft

Der «Dienstweg» für die Durchführung von kulturellen Veranstaltungen läuft in Ungarn über das Institut für kulturelle Beziehungen mit dem Ausland, welches seinerseits mit den zuständigen Stellen im Kulturministerium in Kontakt steht. Für die Filmwoche konnte die Botschaft glücklicherweise mit der Filmdirektion im Kulturministerium direkt verhandeln, was die Arbeit sehr erleichterte.

Wichtigster Verhandlungspunkt war natürlich das *Programm*. Zuerst wollten die Ungarn nur Spielfilme zeigen. Auf Wunsch von Pro Helvetia und insbesondere von Herrn Schlumpf hin konnte aber trotzdem ein Dokumentarfilmprogramm aufgestellt werden, das anschliessend auf grosses Interesse stiess. Was die *Spielfilme* anbelangt, so waren meine Gesprächspartner in der Filmdirektion, die mit dem schweizerischen Filmschaffen sehr gut vertraut waren, mit den meisten vorgeschlagenen Werken einverstanden. Sie wünschten aber ausdrücklich, dass die neuesten Filme gezeigt würden, was den Einschluss der «Schweizermacher» und der «petites fugues» bedeutete. Eine Panne gab es mit dem Film «Grauzone». Der Streifen fand offensichtlich keinen Gefallen. Erst im letzten Augenblick konnte ich feststellen, dass er im Programm durch «La dentelliére» ersetzt worden war. Als Grund wurde angegeben, «Grauzone» sei für Ungarn von nur geringem Interesse...

Kontakte

Die Filmwoche wurde durch eine grosse Anzahl Plakate in der ganzen Stadt und durch Zeitungsinsserate angekündigt. Die beiden Kinos waren mit grossen Schriftzügen und Schweizerfahnen geschmückt. Zudem wurde ein spezielles Programmheft gedruckt.

Der offizielle Eröffnung ging eine Pressekonferenz voraus, an der ungefähr 30 Journalisten, Radio- und Fernsehreporter den drei Delegierten, H. U. Schlumpf, B. Kuert und E. Stutterheim, während eineinhalb Stunden Fragen stellten.

An der Galavorstellung zur Eröffnung der Filmwoche («Die Schweizermacher») hielt der Schriftsteller und Studioleiter István Nemeskürti eine kleine Ansprache. Die Filme wurden im Originalton gezeigt, wobei die Dialoge simultan von einer Dolmetscherin ins Ungarische über-

setzt wurden. Diese Übersetzungen wirken natürlich störend. Eine Untertitelung der Filme kam aber aus finanziellen Gründen nicht in Frage.

Für die drei Delegierten wurde eine einwöchiges Programm ausgearbeitet (Studiobesuch, Vorführung ungarischer Filme, Gespräche, Interviews, Besichtigungen). Dabei kam eventuell der direkte Kontakt zu ungarischen Filmschaffenden etwas zu kurz, doch konnten erste Beziehungen angeknüpft werden, die weiter gepflegt werden können. Interessant war die erwähnte Möglichkeit, dass das ungarische Stipendium an die Schweiz einmal für einen Studienaufenthalt eines Regisseurs in den Mafilm-Studios verwendet werden könnte. Der Einschluss einer Vertreterin einer Verleihfirma (Frl. Stutterheim) in der schweizerischen Delegation erwies sich als nützlich.

Die Filmwoche wurde durch einen Empfang mit Gästen aus dem kulturellen Leben der Hauptstadt auf der Schweizerischen Botschaft abgeschlossen.

Würdigung

Die Filmwoche war ein Erfolg. Schon der Werbeaufwand, der ihr voranging, sorgte für eine recht grosse Publizität. Die *Vorstellungen* waren gut besucht (Platzbelegung 40–90%). Das Interesse sei, gemäss Aussagen der Filmdirektion, viel grösser gewesen als bei vergleichbaren Veranstaltungen anderer Länder. Das Publikum bestand zu einem grossen Teil aus jüngeren Leuten. Als besonders positiv wurde von verschiedener Seite erwähnt, dass sich die Schweiz bereit fand, einen kritischen Film («Die Schweizermacher») als Eröffnungsfilm der Woche aufführen zu lassen.

Auch *kommerziell* war die Woche ein Erfolg. Die «Schweizermacher» und «petites fugues», für die bereits Verkaufsverhandlungen liefen, werden nun gekauft. Im weitern soll «Konrad Steiner», der grosse Beachtung fand, erworben werden. Diese Verkäufe zeigen, dass die Vorführung von «verkaufsverdächtigen» Filmen an einer Filmwoche die Verkaufsverhandlungen nicht stören, sondern vielmehr fördern. Die spontanen Publikumsreaktionen anlässlich der Vorführung der «Schweizermacher» z.B. haben den Kaufentscheid bestimmt beeinflusst, denn sie zeigten, dass der Film ankom.

Dr. J. Streuli

Surprises à Budapest

Bilan après la Semaine du cinéma suisse qui a eu lieu à Budapest du 11 au 17 septembre 1980. Si nous publions à ce sujet deux comptes-rendu, c'est parce que celui de la délégation, d'une part, et celui de l'ambassade, d'autre part, reflètent simultanément deux opinions contraires sur le déroulement et le succès de la manifestation.

Rapport de la délégation

Des films rayés du programme

Durant le parcours nocturne dans la lumière grise de l'autoroute qui mène de l'aéroport vers Budapest à travers les mêmes clapiers de banlieues que chez nous ou ailleurs, Dr. J. Streuli, secrétaire d'ambassade, me parle du programme prévu pour la «Svàjci Filmhét» (Semaine suisse du cinéma), et de l'emploi du temps des trois membres de la délégation suisse. Eliane Stutterheim (Cactus) et Beat Kuert sont dans une autre voiture avec la traductrice du Ministère de la Culture. Première surprise: ce n'est que le matin de notre arrivée que l'ambassade a reçu le programme de la Semaine du cinéma et l'emploi du temps de la délégation. Deux des films de la sélection faite par la Foundation Pro Helvetia ne sont pas inscrits au programme: «Grauzone», de Fredi M. Murer et «Les derniers passementiers», d'Yves Yersin. J. Streuli, qui s'est d'ailleurs employé avec grand succès afin que des films documentaires aussi soient présentés, ignore pour quelles raisons ces deux films ne sont pas au programme et, par conséquent, pas non plus dans l'excellente brochure. Aucun contact n'a été pris avec lui à ce sujet.

Des entretiens menés ultérieurement avec les responsables de Hungarofilm qui avaient la haute main sur toutes les manifestations ont révélé que:

1. Les films ont été préalablement visionnés par une commission dont la composition ne nous a pas été donnée (plus tard, nous avons fait la connaissance de trois de ses membres: une femme, deux hommes).
2. Les deux films non programmés ont été considérés comme «non appropriés» et «incompréhensibles» pour le public hongrois. «Les derniers passementiers» a été qualifié par nos interlocuteurs d'«ennuyeux» et d'intéressants uniquement pour des gens au courant de la réalité suisse. Les «répétitions constantes» ont également été critiquées. Il semble que l'intérêt ethnologique du film n'a pas été aperçu. Quant à «Grauzone», nous n'avons rien pu apprendre à son sujet.

En différentes occasions, indépendantes les unes des autres, il nous a été indiqué que ce n'étaient pas des motifs politiques qui étaient à l'origine de la radiation des deux films.

«Les Suisses n'ont pas de problèmes»

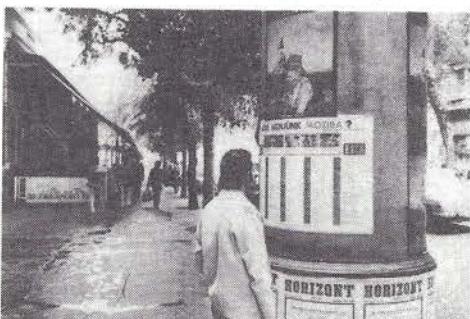
L'intérêt général pour les «films commerciaux», pour les «Faiseurs de Suisses» surtout, était frappant. Nous avons eu l'impression que les représentants de Hungarofilm se ralliaient à des critères d'appréciation conventionnels. Nous avons donc été d'autant plus étonnés lorsque des représentants de la jeune intelligentsia nous ont

déclaré qu'ils ne s'intéressaient pas à nos films. D'après ce qu'ils avaient lu et vu à ce sujet, les Suisses ne paraissaient pas avoir de problèmes ou alors, les cinéastes ne les montraient pas. Etonnement de leur part lorsque j'essaie de leur raconter le contenu de «Grauzone»: oui, là, ils se seraient sentis concernés. Effectivement, les trois récents films hongrois que nous avons pu voir reflètent une relation plus critique à des problèmes actuels tels que les questions du logement, de la famille, de la relation entre les sexes, de la relation au Parti et aux coopératives, que la plupart des films suisses montrés en Hongrie qui, dans ce contexte, font l'effet d'être bien gentils.

Du folklore, une conférence de presse

Sur certains points essentiels, l'organisation des Hongrois est exemplaire: les films passent dans deux grands cinémas situés sur l'important boulevard Lénine, les films de fiction (programme principal, 2-3 fois par jour) au «Uj Tükör», et les films documentaires et d'animation (à partir de 20 h, 2 représentations), à l'«Horizon», un cinéma moins grand. La façade du «Uj Tükör» est entièrement drapée de rouge et de blanc. De loin déjà, la croix suisse et le titre principal «Svàjci Filmhét», sont bien visibles. Dans les vitrines, des photos, des programmes et des affiches sont exposés (pas les affiches de films envoyées, du reste, que l'ambassade n'a pas osé confier, Pro Helvetia en réclamant la restitution...), et même, sur deux colonnes, les 24 armoires des cantons sont représentées. Le style évoque assez l'Expo. nationale de 39. L'«Horizon» est également décoré - quoiqu'un peu plus modestement. Dans toute la ville, sur d'innombrables murs et colonnes d'affichages «Pipe» nous regardent, souvent même en vingt exemplaires. Les Hongrois ont utilisé l'affiche des «Petites fugues» pour la Semaine suisse du cinéma ainsi que pour la page de couverture de la brochure dans laquelle tous les films projetés sont mentionnés.

A l'opposé de ce «travail public» soigneusement réalisé, se trouve le travail avec la presse. Une réception pour la presse à laquelle une trentaine de personnes prirent part a bien eu lieu le matin de l'ouverture. De nombreuses photos furent faites, la délégation répondit aux questions,



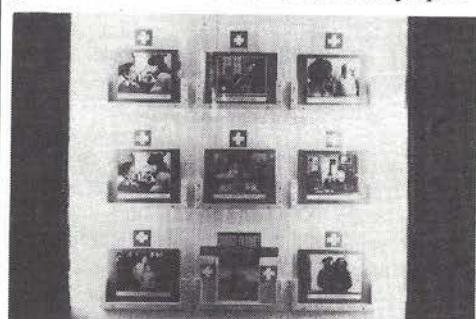
elle donna deux interviews et même la télévision était présente. Mais, après coup, nous avons eu l'impression que ce «show» avait été mis en scène pour nous surtout. A l'exception de cinq lignes dans une édition de langue allemande, la presse quotidienne ne publia rien pour le début de la semaine du cinéma. Après les représentations, des critiques sur certains films parurent, composées pour la plupart de citations tirées du matériel de presse fourni par la Suisse. Une journaliste nous a dit qu'elle n'écrirait un compte-rendu qu'après la fin de la Semaine du cinéma. Un album des photographies faites lors des réceptions officielles nous a été offert en souvenir, à notre départ. Bien que ce geste nous ait fait plaisir, il n'a été d'aucune utilité pour les films. Nous n'avons pas non plus réussi à découvrir où les brochures sur la semaine du cinéma ont été distribuées, exception faite de la conférence de presse.

Dialogues difficiles

Le soir de l'ouverture, M. Istvan Nemeskürti, directeur de Mafilm-Studio, a tenu un discours d'accueil dans lequel il s'est révélé bon connaisseur de la Suisse et des films suisses, de Lindberg à aujourd'hui. Le cinéma est rempli aux trois quarts; l'ambassade suisse est représentée, entre autre, par l'ambassadeur lui-même - que nous n'avons du reste pas aperçu. Le programme d'ouverture, «Les Faiseurs de Suisses» obtient un vif succès. A notre départ, on nous dira que Hungarofilm - qui a déjà acheté «Les petites fugues» - désire aussi acquérir ce film, ce qui s'est du reste fait grâce aux persévérants entretiens de vente menés par Eliane Stutterheim.

Des contrôles effectués lors d'autres projections de films ont montré que le cinéma projetant les films de fiction avait une affluence bonne ou excellente, composée, l'après-midi, d'un nombre remarquable de personnes âgées. Les films documentaires, eux aussi, parvenaient à attirer 30 personnes ou plus par représentation. Les films passant dans des cinémas normaux, l'entrée était payante et les prix, comparés aux prix suisses, étaient très bas.

Notre délégation a eu à remplir de nombreux engagements mondains pendant lesquels - et jusqu'à la veille de notre départ - nous avons constamment évolué dans les mêmes cercles officiels, Hungarofilm et Mafilm-Studios, c'est-à-dire parmi la vieille génération de dirigeants. Les entretiens ayant dû presque toujours être menés par le biais d'une interprète, ils sont demeurés malaisés et formels. Ce n'est que l'avant dernier jour que nous avons fait connaissance d'un plus jeune cinéaste et que nous avons pu jeter un coup d'œil un peu moins sommaire sur les problèmes intellectuels de la production cinématographique hongroise. Sans notre traductrice, qui appartenait à la même génération que nous et qui travaillait dans un théâtre, nous n'aurions presque rien appris de ce qui se passe vraiment dans la vie culturelle hongroise. Signalons à nouveau les entretiens intensifs qu'E-



Eliane Stutterheim a eu avec l'acheteuse de Hungarofilm.

Le secrétaire d'ambassade va travailler

La veille de notre départ, l'ambassade suisse a donné une réception. Pour la première fois, nous avons rencontré notre ambassadeur en Hongrie, M. Auguste Geiser. Une fois de plus, tous les nombreux officiels hongrois qui nous avaient jusqu'à présent entourés étaient là. Un Suisse qui suit à Budapest les cours de l'Ecole artistique était le seul artiste invité. Il nous raconta qu'avant ce jour, il ignorait tout de la Semaine suisse du cinéma. M. Streuli me confirma que l'ambassade n'avait pas adressé d'invitations aux Suisses habitant Budapest et que cela n'aurait pas servi à grand chose. Au contraire, je peux facilement m'imaginer que, sur les 300 Suisses, il s'en serait trouvé qui auraient bien aimé voir à nouveau un film de leur pays.

D'ailleurs, la Semaine du cinéma a été célébrée comme un événement culturel, tout comme on considère qu'une exposition d'art est une contribution à la compréhension universelle entre les peuples. Nous pouvions être reconnaissants de pouvoir montrer nos films à Budapest et nous étions et sommes peut-être un peu impolis en ne nous en contentant pas. Les Hongrois ont disposé gratuitement — c'est ainsi qu'il faut le considérer — d'un programme cinématographique intéressant qu'ils ont pu, une semaine durant, montrer dans des cinémas normaux de Budapest, contre un droit d'entrée et avec lequel ils ont pu enrichir leur offre de spectacles. Cependant, il y a reciprocité: les Semaines du cinéma hongrois en Suisse ne rapportent rien non plus aux Hongrois. S'ils veulent montrer des films américains, anglais ou français etc., ils doivent les acheter. Typique de l'attitude envers ce genre de manifestations est la façon dont M. Streuli a pris congé de nous après un déjeuner: «Bon, je vais travailler maintenant... vendre des montres!» Mais, nom d'une pipe, pourquoi nos ambassades ne vendent-elles pas de films?

Rendre le travail de promotion professionnel!

Après ce que nous avons écrit ci-dessus, les conclusions suivantes s'imposent à nous avant tout! Les problèmes qu'une semaine du cinéma pose dépassent habituellement les possibilités de nos représentations diplomatiques. Pro Helvetia, de son côté, ne peut pas, depuis la Suisse, accorder une attention suffisante aux travaux préparatoires effectués sur place. C'est pourquoi, il est indispensable pour réussir ce genre de manifestations — et il s'agit là d'un vieux postulat, toujours vérifié par de nouvelles expériences — que Pro Helvetia soit représentée sur place, avant le début de la Semaine suisse du cinéma, par un délégué qui veille, d'une part, au respect des engagements et qui s'attache, d'autre part, à ce que tout le travail de promotion (publicité, brochure, tracts, affiches, information et surtout travail de presse) soit fait professionnellement.

Hans-Ulrich Schlumpf



...et de l'Ambassade

En Hongrie, la voie officielle pour l'organisation de manifestations culturelles passe par l'Institut des relations culturelles avec l'étranger qui a des contacts avec les départements compétents du Ministère de la culture. Pour les préparatifs de la Semaine du cinéma, l'Ambassade de Suisse a eu la chance de pouvoir traiter directement avec la Direction du film du Ministère de la culture, ce qui a nettement facilité les travaux.

Le point le plus important des pourparlers était le programme. Au début, nos partenaires hongrois voulaient montrer uniquement des films de fiction. Conformément au désir de Pro Helvetia et de M. Schlumpf, un programme de films documentaires a pu être mis sur pied, programme qui a, d'ailleurs, suscité un grand intérêt.

Quant aux films de fiction, mes interlocuteurs — qui se montraient parfaitement au courant de la production cinématographique suisse — ont accepté la plupart des œuvres proposées. Ils souhaitaient en outre que les films «Les faiseurs de Suisses» et «Les petites fugues» soient ajoutés au programme. Cependant, le film «Zone grise» n'apparaît pas plus. Ce n'est qu'en dernière minute que j'ai dû constater qu'il avait été remplacé par «La dentellière». Comme raison à ce changement, on a avancé le faible intérêt du public hongrois pour ce film...

Contacts

Un grand nombre d'affiches placardées dans toute la ville et des annonces dans les journaux ont attiré l'attention du public sur cette présentation de films suisses. Les deux cinémas où se tenait la Semaine ont été décorés avec de grandes enseignes et des drapeaux suisses. Une brochure a été imprimée par les organisateurs.

Une trentaine de journalistes et de reporters de la radio et de la télévision ont pris part à la conférence de presse qui précédait l'ouverture officielle et ont profité de l'occasion pour poser des questions, pendant une heure et demie, aux délégués Eliane Stutterheim, Hans-Ulrich Schlumpf et Beat Kuert.

Lors de la soirée de gala, l'écrivain István Nemeskúry a prononcé un bref discours, suivi de la projection du film «Les faiseurs de Suisses».

Tous les films ont été montrés en v.o. ce qui a nécessité une traduction simultanée par une interprète. Pour des raisons financières, il était exclu de sous-titrer les copies en hongrois.

Les organisateurs ont établi un programme pour les délégués: visite de studios, visionnement de films hongrois, discussions, interviews. Les contacts directs avec les cinéastes hongrois ont peut-être souffert de ce programme plutôt chargé, mais de premières relations ont pu être nouées; elles devraient se poursuivre.

La possibilité d'attribuer à un cinéaste la bourse hongroise destinée à la Suisse a été évoquée. Il aurait ainsi l'occasion de faire un séjour d'étude dans les studios Mafilm. La participation à la délégation d'une représentante d'une maison de distribution s'est révélée utile.

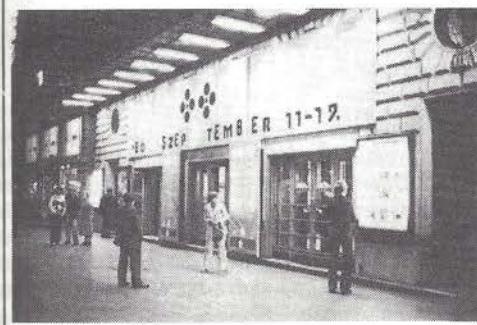
Une réception à l'Ambassade, à laquelle étaient présents des représentants des milieux culturels de Budapest, a clôturé cette Semaine du cinéma suisse.

Conclusions

La manifestation a été couronnée de succès. La publicité qui précédait lui a assuré un grand renouveau. La statistique des entrées se présente de manière très positive (occupation des places: 40–90%). D'après la Direction du film, l'intérêt qu'a suscité la Semaine du cinéma suisse a dépassé de loin celui constaté lors de manifestations similaires d'autres pays. Le public se composait en grande partie de jeunes gens. Le fait que la Suisse était d'accord de présenter, lors de l'inauguration, un film critique, a été particulièrement apprécié.

Du point de vue commercial, on peut également parler d'un grand succès: les films «Les faiseurs de Suisses» et «Les petites fugues» ont pu être vendus. En outre, les Hongrois comptent acquérir le film «La soudaine solitude de Konrad Steiner», qui a été très remarqué. Ces ventes démontrent que la programmation de films lors d'une Semaine du cinéma suisse ne contrarie nullement les pourparlers de vente, mais, au contraire, aide à les faire progresser. Les réactions spontanées du public lors de la projection du film «Les faiseurs de Suisses» ont certainement exercé une influence sur la décision d'acheter ce film.

Dr. J. Streuli





1955

Am 3. November 1980, in seinem 82. Altersjahr, ist der als Polizist Wäckerli in der deutschen Schweiz der Fünfzigerjahre zu enorner Popularität gekommene Schaggi Streuli gestorben. Der unter dem Namen Kägi 1899 im zürcherischen Bauma geborene, der vor seiner Zeit beim Cabaret Cornichon zwölf Jahre lang als Bankangestellter gearbeitet hatte, erlangte durch eine Hörspielreihe am Radio Berühmtheit, die später auch von Kurt Früh in «Polizist Wäckerli» verfilmt wurde.

«Einmalig», schrieb Jörg Schneider in seinem Nachruf für die «Berner Zeitung», «wie er es verstand, knapp und trocken Pointen zu setzen, einen natürlichen, ungekünstelten Dialekt zu sprechen. Einen Zürcher Dialekt, den er geradezu fanatisch pflegte. Als Schauspieler war

er äusserst kollegial, stellte sich nie als Star an die Rampe und blutigen Anfängern, wie mir damals, gab er oft echte und schöne Chancen, sich zu profilieren. Natürlich hatte er auch seine Unarten, etwa die, einem auch noch während den Vorstellungen zwischen den Zähnen Regieanweisungen zuzuzischen. 'Schnurr nöd so schnäll! — Lacher abwarte! — Stand wiiter füre, du Tubel!', räunzte er uns etwa auf offener Szene zu.»

«Manche sagen», meinte im «Züri Leu» Werner Wollenberger, «dass Schaggi Streuli zum grossen Volksschauspieler seiner Generation geworden ist, weil er nie etwas anderes gespielt hat als sich selber, ganz egal, ob er nun in den Cabarets Cornichon und Fédéral den Schweizer par excellence oder ob er im Film einen Dorfpolizisten, einen Tierarzt oder einen Wirt gab. Das hat etwas für sich, aber das erklärt ihn und seinen phänomenalen Erfolg während eines Jahrzehnts nicht. An diesem nach aussen hin massigen, vierschrötigen und unersetzbaren Helvetier war doch etwas mehr — der war innerlich differenzierter, als er sich geben möchte. Und der besass, auch wenn er's gar nicht wahrhaben wollte, eine ganze Menge Kunstverständ.»

«Kein Wunder», schrieb Martin Schlappner in der «Neuen Zürcher Zeitung», «dass einer beliebt und berühmt wurde, der den Volkston oft so träft traf, der sich in die frische Zugluft der kleinbürgerlich-bäuerlichen Alltagswelt unseres Volkes (von damals) stellte, der die Behaglichkeit

der Bodenständigen doch immer wieder hinter spielte, wenn nicht kritisch, so doch durch sein ruppiges Temperament, mit dem sich Empfindsamkeit konfliktreich paarte.» Und schliesslich: «Von den Volksschauspielern seiner Generation, die eine ganze Epoche des Hörspiels und des Films in der Schweiz mitgetragen haben, war er der letzte, der von der Bühne abgetreten ist.»

Zwischen seinen ersten, grossen Filmrollen, etwa in «Polizist Wäckerli» 1955 oder «Oberstadtgass» 1956 und seinem letzten Auftritt als Hauptfigur in Mark Rissis Film «De Grotzepuur» 1975 liegen nicht nur zwei Jahrzehnte, sondern auch recht verschiedene Ausgangslagen der schweizerischen Kinosituation.

1975



si vite! — laisse leur le temps de rire! — mets-toi plus sur le devant, crétin!“ nous jetait-il à la tête en pleine scène.»

Dans le «Züri Leu», Werner Wollenberger écrit: «Certains prétendent que Schaggi Streuli est devenu le grand acteur populaire de sa génération parce qu'il n'a jamais joué quelqu'un d'autre que lui-même — qu'il ait été le Suisse type au Cabaret Cornichon ou au Cabaret Fédéral ou qu'il ait joué le gendarme du village, le vétérinaire ou l'aubergiste au cinéma. C'est peut-être vrai, mais cela n'explique ni Streuli ni son succès phénoménal durant un siècle. Dans cet Helvète à l'apparence massive, rabougrie et trapue il devait bien y avoir quelque chose de plus — il était intérieurement plus subtil qu'il ne voulait le paraître. Et il avait, même s'il ne voulait pas l'admettre, une fine sensibilité artistique.»

Dans la «Neue Zürcher Zeitung», Martin Schlappner écrit: «Il n'est pas étonnant que quelqu'un qui a si souvent réussi à trouver exactement le style populaire, qui s'est placé dans la petite brise un peu piquante de la vie quotidienne des petits bourgeois et des paysans de notre peuple (d'alors), qui se moquait un peu de l'autosatisfaction des gens du terroir, et même si ce n'était pas de façon critique en tout cas avec un tempérament un peu brusque qui s'unissait, non sans conflit, à sa sensibilité, que celui-là donc soit devenu si populaire et si aimé.» Et enfin: «De tous les comédiens populaires de sa génération qui ont appartenu à toute une époque du théâtre radiophonique et du cinéma suisses, il est le dernier à avoir quitté la scène.»

Entre ses premiers grands rôles au cinéma, par exemple dans «Policier Wäckerli», en 1955 ou «Oberstadtgass», en 1956, et son dernier rôle principal dans le film de Mark Rissi «De Grotzepuur», en 1975, il n'y a pas seulement deux décades mais aussi des points de départ très différents les uns des autres dans la cinématographie suisse.

Le 3 novembre, à l'âge de 82 ans, est mort Schaggi Streuli qui, comme Policier Wäckerli, avait obtenu dans la Suisse alémanique des années 50 une énorme popularité. Streuli, de son vrai nom Kägi, est né en 1899 à Bauma dans le canton de Zurich. Avant de faire partie du Cabaret Cornichon, il a travaillé 12 ans comme employé de banque. Un feuilleton radiophonique, filmé plus tard par Kurt Früh dans «Policier Wäckerli», lui apporte la popularité.

Dans un article nécrologique pour la «Berner Zeitung», Jörg Schneider écrit: «Il avait

une façon inimitable de souligner les pointes, courte et sèche, de parler dialecte avec naturel et sans maniéisme. Un dialecte zuricois qu'il cultivait presque fanatiquement. En tant que comédien, il était un excellent collègue, ne se mettait pas comme star au premier plan et il donnait souvent à des débutants faisant leurs premiers pas, comme moi à l'époque, de vraies et belles chances de se mettre en valeur. Il avait aussi ses défauts. Par exemple, il avait l'habitude de marmonner entre ses dents des directives de jeu — pendant les représentations encore! „cause pas



«Polizist Wäckerli» von Kurt Früh

SEKTION FILM SECTION DU CINEMA

Bundesamt für Kulturpflege / Office fédéral de la culture / Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach, Tel. 031 / 619271.

La Commission fédérale du cinéma à propos de Tel-Sat: Rechercher un règlement unitaire

En considération de l'importance culturelle et sociale extraordinaire de la télévision, la Commission fédérale du cinéma approuve par principe un règlement de ce domaine par l'Etat. Lors de la discussion en comité sur la demande de concession de la firme Tel-Sat SA pour la mise en service d'une télévision par satellite, la Commission fédérale du cinéma est arrivée à la conclusion que tous les moyens audio-visuels doivent

être soumis aux mêmes principes. Tout comme la législation fédérale valable pour le cinéma, elle se prononce contre des structures monopolistes ainsi que contre une dépendance des différents organisateurs envers l'étranger. Tenant compte de ces deux aspects, il ne lui est pas possible d'approuver le projet de la firme Tel-Sat SA. En même temps, la commission fait remarquer que la forme d'organisation prévue n'assure pas un contrôle démocratique suffisant. Lors d'une éventuelle attribution de concession pour la télévision par satellite on devrait, de l'avis de la Commission fédérale du cinéma, tenir spécialement compte des répercussions sur le cinéma et la SSR, répercussions qui devraient être appréciées avant tout sous leurs aspects culturels. Et, du fait que les éclaircissements de la requérante sur le point, extrêmement important, des programmes prévus sont encore très peu concrets, il est impossible de prendre position définitivement sur la question. Les contradictions déjà perceptibles ici font craindre, en ef-

fet, que le projet Tel-Sat ne soit dicté uniquement par des intérêts économiques et que la Suisse ne serve que de lieu d'émission pour un programme de télévision par satellite.

Eidgenössische Filmkommission zu Tel-Sat: Einheitliche Regelung anstreben

In Anbetracht der ausserordentlichen kulturellen und gesellschaftlichen Bedeutung des Fernsehens befürwortet die Eidgenössische Filmkommission generell eine staatliche Regelung dieses Bereichs und kommt in der Vernehmlassung zum Konzessionsgesuch der Firma Tel-Sat AG für den Betrieb eines Satellitenfernsehens gleichzeitig zu der Auffassung, dass alle audio-visuellen Medien nach den gleichen Grundsätzen zu beurteilen sind. Sie spricht sich analog dem für den Film gültigen Bundesgesetz sowohl gegen eine monopolistische Struktur ebenso wie gegen eine Abhängigkeit der einzelnen Veranstalter

vom Ausland aus. Unter diesen beiden Aspekten kann sie dem Vorhaben der Firma Tel-Sat AG nicht zustimmen und macht gleichzeitig darauf aufmerksam, dass die vorgesehene Organisationsform ausserdem keine genügende demokratische Kontrolle gewährleiste. Bei einer allfälligen Konzessionsteilung für ein Satellitenfernsehen sollten nach Meinung der Eidgenössischen Filmkommission die Auswirkungen insbesondere auf das Filmwesen und die SRG mitberücksichtigt und vor allem auch unter kulturellen Aspekten beurteilt werden. Dabei sind die Erläuterungen der Gesuchstellerin in bezug auf den ausserordentlich wichtigen Punkt der geplanten Programme noch sehr wenig konkret, so dass unter diesem Aspekt keine endgültige Stellungnahme erfolgen kann. Die hier bereits erkennbaren Widersprüche allerdings lassen befürchten, dass das Projekt Tel-Sat einseitig durch wirtschaftliche Interessen bestimmt ist und die Schweiz einzige als Sendeplatz für ein Satellitenfernsehprogramm dienen soll.

FILMZENTRUM CENTRE DU CINEMA

Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 472860, Telex 56 289 sfzzch.

Hofer Filmtage

Die in Oberfranken, direkt an der Grenze zur DDR gelegene Stadt Hof verwandelt sich alljährlich im Herbst zu einem Treffpunkt des bundesdeutschen Filmkuchens.

Deutsche Jungfilmer mit ihren Abschlussarbeiten der Filmhochschulen oder Erstlingsfilmen und gestandene Filmemacher, die vor Jahren hier ihren Durchbruch erlebten, ausländische Regisseure, die ihren Eroberungszug durch die deutschsprachige Kinoszene antreten, Filmkritiker, Verleiher, Kino-besitzer und Festivalorganisatoren auf der Suche nach Geheimtipps geben sich hier ein Stelldichein. Das Gros der Festivalgänger setzt sich jedoch aus den filmbesessenen Besuchern aus Hof und der ganzen BRD zusammen und lässt fünf Tage und Nächte lang die drei Kinos (mit ca. 600 Plätzen) aus den Nächten platzieren.

Man kennt sich und drängt sich solidarisch 20 Minuten vor Filmbeginn in einer dichten Menschenmasse zusammen, um sich einen der wertvollen Plätze (und wenn's auch nur im Seitengang auf dem Boden ist) für Wim Wenders oder Reinhard Hauffs neuesten Film oder für einen Horrortrip in einem der Filme aus der David Cronenberg Retro-

spektive (Kanada) zu sichern. Weil Filme bereits arrivierter Autoren neben jenen der Neulinge gezeigt werden, erhalten hier die Diskussionen, die jeweils im Anschluss an die Vorführungen stattfinden, und in welche alle am Film Beteiligten einbezogen werden, einen besonderen Wert.

Die Hofer Filmtage sind von einer lockeren, freundschaftlichen Atmosphäre geprägt, vielleicht weil nirgends Jurymitglieder herumgeisternd und somit kein Konkurrenzverhalten entsteht. Ausserdem ist das Publikum aussergewöhnlich begeisterungsfähig und fair, und Heinz Badewitz, der immer und überall präsente Veranstalter, gibt diesem Anlass eine liebenswürdige improvisatorische Note.

An den diesjährigen Hofer Filmtagen war die Schweiz mit Nino Jacusso's Dokumentarfilm «Ritorno a casa» und mit Christoph Kühns «Falsche Bilder», Abschlussarbeit an der Münchner Hochschule für Film und Fernsehen, vertreten. Beide konnten begeistern, was die angeregten Diskussionen, die sie in ihrem interessierten Publikum auslösten, bewiesen.

Das Schweizerische Filmzentrum hatte dieses Jahr mit uns als Vertreterinnen in Hof «Première». Wir trafen Schweizer-Film-Fans und konnten interessante Kontakte knüpfen. Das abwechslungsreiche, freche Hofer Film-Programm liess uns für fünf Tage alles, was ausserhalb passierte (sogar die ach so wichtige US-Präsidentenwahl und den jähnen Winterereinbruch), vergessen. Es hat viel Spass gemacht, und wir freuen uns aufs nächste Jahr.

Bea Cuttat und Christa Saredi

Rétrospective Fredi M. Murer

Le Film et Vidéo Collectif Lausanne (et plus particulièrement Roland Cosandey) a organisé, en collaboration avec le Filmpool et Pro Helvetia, du 18 au 22 novembre, au Théâtre du Vide-Poche à Lausanne, une rétrospective très remarquée de l'œuvre de Fredi M. Murer. Tous les films des années 1966–1974 ont été présentés.

Du 17 au 20 décembre, cette rétrospective sera visible à Genève également. Alain Grandchamp avec la collaboration, là aussi, de Filmpool et de Pro Helvetia, présentera à la «Salle Simon I. Patino» les œuvres de Fredi M. Murer datant des années 66–74.

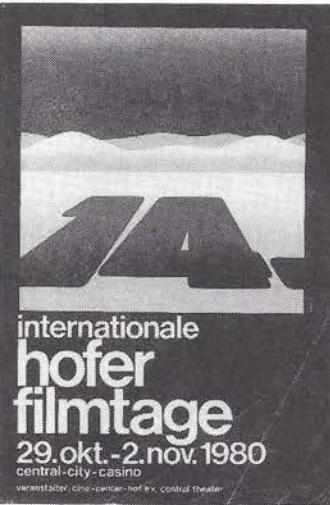
Bea Cuttat

Retrospektive Fredi M. Murer

In Zusammenarbeit mit dem Filmpool und der Pro Helvetia führte das Film et Vidéo Collectif Lausanne (allen voran Roland Cosandey) vom 18.–22. November im Théâtre du Vide Poche in Lausanne eine vielbeachtete Retrospektive von Fredi M. Murer durch. Gezeigt wurden alle Filme aus den Jahren 1966–1974.

Vom 17.–20. Dezember wird diese Retrospektive auch in Genf zu sehen sein. Organisiert von Alain Grandchamp, ebenfalls in Zusammenarbeit mit Filmpool und Pro Helvetia, zeigt die «Salle Simon I. Patino» das Schaffen Fredi M. Murers.

Bea Cuttat



Journées cinématographiques de Hof

La petite ville de Hof, en haute Franconie, tout près de la frontière de la République démocratique allemande, est chaque année, à l'automne, le rendez-vous de la scène cinématographique d'Allemagne fédérale.

De jeunes cinéastes allemands avec leur travail de diplôme d'une école supérieure du cinéma ou leur premier film et des cinéastes confirmés qui ont percé ici, il y a des années, des réalisateurs étrangers qui commencent leur marche triomphale à travers la scène cinématographique de langue allemande, des critiques de cinéma, des distributeurs, des propriétaires de salles et des organisateurs de festivals à la

recherche du tuyau inconnu se donnent ici rendez-vous. Cependant, le gros du festival se compose de fanatiques du cinéma venus de Hof et de toute l'Allemagne fédérale et qui remplissent à craquer, cinq jours et cinq nuits durant, les trois cinémas (comptant env. 600 places).

On se connaît et on se presse fraternellement, vingt minutes avant le début de la séance, en une masse humaine serrée, afin de s'assurer l'une des précieuses places (même si ce n'est que dans le couloir latéral et par terre) pour le nouveau film de Wim Wenders ou de Reinhard Hauff ou pour s'offrir quelques minutes d'angoisse dans un des films de la Rétrospective David Cronenberg (Canada).

Les films d'auteurs déjà arrivés étant montrés ici à côté de ceux de débutants, les discussions — qui ont

lieu tout de suite après la projection et auxquelles participent tous ceux qui ont travaillé au film — prennent ici une valeur particulière.

Les Journées cinématographiques de Hof sont caractérisées par une atmosphère détendue et amicale, peut-être parce qu'ici aucun membre du jury ne rôde et qu'ainsi aucun esprit de concurrence ne s'établit. En outre, le public est exceptionnellement enthousiaste et fair et Heinz Badewitz, l'organisateur omniprésent, donne à cette manifestation une charmante note d'improvisation.

La Suisse était représentée aux Journées cinématographiques de Hof 1980 par le film documentaire de Nino Jacusso «Ritorno a casa» et par le travail de diplôme de Christoph Kühn à l'Ecole supérieure du cinéma et de la télévision de Mu-

nich, «Falsche Bilder» (Fausses images). Tous deux surent enthousiasmer un public intéressé comme le prouvent les discussions animées qui suivirent la projection.

C'était une «première» cette année à Hof pour le Centre suisse du cinéma dont nous étions les délégués. Nous avons rencontré des fans suisses et nous avons pu nouer des contacts intéressants. Le programme cinématographique de Hof, varié et audacieux, nous a fait oublier, cinq jours durant, tout ce qui se passait ailleurs (et même les tellement importantes élections présidentielles américaines et l'arrivée subite de l'hiver). Nous nous sommes beaucoup plu à Hof et nous nous réjouissons d'y retourner l'an prochain.

Bea Cuttat et Christa Saredi

mm, 93 m., n/b, commag, all/f, F. 170.-

Un film tranquille, un film introverti, qui observe, avec un humour tonique, la façon dont les gens se rencontrent ou essaient de se rencontrer, la façon discrète avec laquelle, contre la résignation, ils s'opposent à ce qui détruit la vie.

Après une nouvelle présentation pour la presse, le 12 novembre, «Fausses images» a débuté au Studio Commercio, Zurich, dans la dernière semaine de novembre.

D'autres passages sont prévus dans des cinémas à Zoug, Lucerne, Bâle, Berne et St.Gall.

«Quelle Günther» (Source: Günther), de Matthias von Gunten, 1979/80, 16 mm, 82 m., n/b, sep-mag., all., F. 162.70.

Le film s'appuie sur les expériences d'un mouchard engagé par la Sûreté Nationale allemande qui découvre un beau jour à quoi on l'emploie et qui essaie de sortir de cette sale affaire.

«Fünf Minuten Ende der Welt» (Cinq minutes de la fin du monde), de Norbert Wiedmer, 1979, 16 mm, 70 m., n/b, commag, all., F. 150.-

Deux clochards sans toit racontent leur histoire: ils parlent de leur vie, entre les bancs du parc et l'asile de nuit, de leur alcoolisme, de leurs espoirs et de leurs rêves enfouis.

«Der Schatten meines Traumes» (L'ombre de mon rêve), de Peter Wuergler, 1977/78, 16 mm, 35 Min., s/w, magn., deutsch Fr. 96.20

«Lorsque je rêve, je suis plus réveillé que jamais et je revois Tout, comme Un qui visite les mondes en ruines de ses vies passées. Mais saurai-je encore — m'éveillant — Qui et Où je suis.» (P. Wuergler)

«Quand il n'y a plus d'Eldorado», de Claude Champion, 1979, 16 mm, 57 m., couleur, commag, français, F. 132.40

A partir des photographies de Luc Chessex, de textes s'accordant de Jacques Pilet et à l'aide de quelques trucages, ce film est une

Neues aus dem Filmpool

Folgende Filme sind neu in den Filmpool-Verleih aufgenommen worden:

«Falsche Bilder» von Christoph Kühn, 1979, 16 mm, 93 Min., s/w, magn., deutsch/f, Fr. 170.-

Ein stiller, introvertierter Film, der mit gesundem Humor beobachtet, wie sich Menschen begegnen oder zu begegnen versuchen, wie sie, ganz unaufdringlich, gegen Resignation und Anpassung an das, was Leben zerstört, ankämpfen.

Nachdem «Falsche Bilder» am 12. November nochmals an einer Pressevorführung gezeigt worden ist, startete er in der letzten Novemberwoche im Studio Commercio in Zürich.

Geplant sind weitere Kinovorführungen in Zug, Luzern, Basel, Bern und St.Gallen.

«Quelle Günther» von Matthias von Gunten, 1979/80, 16 mm, 82 Min., s/w, Deutsch, Fr. 162.70

Der Film basiert auf den Erlebnissen eines vom deutschen Verfassungsschutz angeheuerten Spitzels,

der eines Tages merkte, wie ihm geschah und aus der ganzen schmutzigen Sache aussteigen wollte.

«Fünf Minuten Ende der Welt» von Norbert Wiedmer, 1979, 16 mm, 70 Min., s/w, magn., deutsch, Fr. 150.-

Zwei obdachlose Pennbrüder erzählen ihre Geschichte: von ihrem Leben zwischen Parkbank und Obdachlosenheim, von ihrer Alkoholsucht, von ihren Hoffnungen und von ihren begrabenen Träumen.

«Der Schatten meines Traumes» von Peter Wuergler, 1977/78, 16 mm, 35 Min., s/w, magn., deutsch Fr. 96.20

«Wenn ich träume, bin ich wacher denn je, und ich sehe Alles wieder, wie Einer, der die Trümmerwelten seiner vergangenen Leben besucht. Aber werde ich aufwachend noch wissen, Wer und Wo ich bin?» (P. Wuergler)

«Quand il n'y a plus d'Eldorado» von Claude Champion, 1979, 16 mm, 57 Min., magn., französisch, Fr. 132.40

Basierend auf Fotografien von

Luc Chessex, darauf abgestimmten Texten von Jacques Pilet und unter Beihilfe einiger Trick-Effekte ist dieser Film ein beeindruckendes, dichtes Bild über die europäischen Sünden in Lateinamerika.

Dieser Film ist ab Mitte Dezember unter dem Titel «Wenn es Eldorado nicht mehr gibt» auch in einer deutschen Fassung erhältlich.

Die Promotion für «Eldorado» ist im Welschland bereits voll im Gange, sie wird von Claude Champion zur Hauptsache selbst durchgeführt und zeigt durch ihren großen Erfolg die Effizienz des Filmpool Romandie.

Alle diese Filme wurden bereits an den Solothurner Filmtagen 1980 gezeigt.

Bea Cuttat

Nouvelles du Filmpool

Nouveaux films distribués par FILM-POOL:

«Fausses images» (Falsche Bilder) de Christoph Kühn, 1979, 16



Zur Zeit im Kino:
«Falsche Bilder» von Christoph Kühn



Actuellement dans les cinémas:
«Quand il n'y a plus d'Eldorado» de Claude Champion

image impressionnante et dense des crimes de l'Europe en Amérique latine.

Dès la mi-décembre, ce film sera disponible en version allemande sous le titre « Wenn es Eldorado nicht mehr gibt ».

La promotion d'« Eldorado » tourne déjà à plein en Suisse romande, elle est conduite, principalement, par Claude Champion lui-même et apporte la preuve, grâce à son grand succès, de l'efficacité de Filmpool Romandie.

Tous ces films ont été présentés pour la première fois aux Journées cinématographiques de Soleure 1980.

Bea Cuttat

CINEMA-THEQUE

Cinémathèque Suisse,
12 place de la Cathédrale, 1002 Lausanne,
Case Ville 2512, tél. 021 / 23 7406.

Appel de treize Romands

Alarmés par les prévisions budgétaires fédérales pour 1981 dans le domaine du cinéma, les soussignés affirment publiquement que l'insuffisant soutien de l'Etat en ce domaine va briser l'élan du septième art helvétique et, surtout, empêcher que la relève par les jeunes s'accomplisse. Ils espèrent donc – et lancent un appel à cette fin – que les pouvoirs publics, par le biais des commissions parlementaires appelées à étudier cette question fondamentale

de la réalité culturelle nationale présente et future, accepteront de réexaminer le montant de l'aide financière pour 1981 qui, pour l'instant, relève de l'aumône, d'une indifférence d'autant plus inexplicable que le cinéma suisse ne manque jamais d'être utilisé comme étandard des vertus de notre pays à l'étranger.

Ernest Ansorge, Henry Brandt, Freddy Buache, Claude Champion, Etienne Delessert, Claude Goretta, Jean-Luc Godard, Patricia Moraz, Francis Reusser, Michel Soutter, Alain Tanner, Jacqueline Veuve, Yves Yersin.

Der Aufruf der 13 Romands

Alarming durch die den Film betreffenden Zahlen im Eidgenössischen

Budget für 1981, bekunden die Unterzeichner öffentlich, dass die ungenügende staatliche Unterstützung den Aufschwung der siebten Kunst in unserem Lande bremsen und insbesondere die Heranbildung eines Nachwuchses verhindern wird. Sie hoffen deshalb – und das ist der Zweck dieses Aufrufs – dass die Behörden, gestützt auf die parlamentarischen Kommissionen, welche diese für unser gegenwärtiges wie zukünftiges Kulturschaffen bedeutsame Frage zu prüfen haben, die Höhe des Beitrags für 1981 zu überprüfen bereit sind. Zum gegenwärtigen Zeitpunkt entspricht er eher einem Almosen; das zeugt von einer Gleichgültigkeit, die umso unverständlich ist, als der Schweizer Film immer dann als Flagge dient, wenn es die Tugenden unseres Landes im Ausland zu präsentieren gilt.

SOLOTHURNER FILMTAGE JOURNÉES DE SOLEURE

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure,
Postfach 1030, 4502 Solothurn 2,
Tel. 065 / 220101.

Super 8, aber Super!

Für die kommenden Solothurner Filmtage 1981 werden wieder zahlreiche Super-8-Filme der Auswahlkommission von Autoren vorgelegt, die hoffen, mit ins Programm aufgenommen zu werden. Bevor ich Ihnen gut Glück wünsche, möchte ich doch einige Punkte festhalten, die für alle Super-8-Autoren sehr wichtig sein können.

Für die Projektion dieser Schnürsenkel sind wir von der Technik der Solothurner Filmtage absolut feinfühlig und behandeln die uns anvertrauten Super-8-Filme genauso wie eine 16 mm oder 35 mm-Filmkopie.

Aus den letztjährigen Super-8-Vorführungen ist die Lehre zu ziehen, dass Klebestellen besser gemacht werden sollten. Wünschbar wäre auch, Original oder Kopie mit einem längeren Vorspannfilm zu versehen, damit wir den Projektor schonend einlaufen lassen können.

Es wird von den Filmautoren nicht verlangt, dass Kopien gezogen werden müssen. Ist aber eine Kopie bereits vorhanden, begrüssen wir dies. Ein sauber montiertes Original wirkt selbstverständlich in der Grossprojektion schärfer, obwohl auch die heutigen Super-8-Kopien eine überaus gute Qualität aufweisen.

Bei der Montage des Originals empfiehlt sich, nur einwandfreien und noch flüssigen Filmkitt zu

benutzen. Bereits leicht verdampfter Filmkitt gibt brüchige Klebestellen, die schon während der Vorführung aufgehen, das heißt: im Projektor bei der oberen Schlaufe brechen, was bereits zu einer Panne führt. Auch die sogenannten Trockenklebestellen (Filmszenen, die mit dem Splice-Band zusammengehängt wurden) sollten sauber ausgeführt werden; die Perforationslöcher gut ausstanzen, damit der Film nicht wegen überklebter Perforation im Bildfenster des Projektors durchschlittert! Es sind zwei wichtige Details: werden sie beachtet, so ist es für den Autor eine Freude, und seine Chancen beim anspruchsvollen Publikum erhöhen sich. Zudem wird damit ein Beitrag von grosser Hilfe für die Technik geleistet.

Zum Ton bei Super-8-Film: selbstverständlich müssen diese Filmwürmer nicht nur gut leuchten, sondern auch tönen! In der Regel wird, so stelle ich mir vor, der Ton entweder auf dem Projektor direkt überspielt oder ab Tonbandgerät auf den Projektor. Ein solches Vorgehen ist absolut richtig, aber bitte übersteuert nicht die Aufnahme! Am für die Aufnahme eingerichteten Projektor befindet sich ein Digitalanzeiger: bleibt wenn möglich im Grünen, sodass nur die spitzen Töne ins Rote gehen! Es hat noch genügend Reserve, um mit dem Lautstärkeregler während der Vorführung entsprechend zu korrigieren.

Auch wenn der Ton eine sehr gute Qualität hat, ist vielfach noch ein leichtes Jaulen des Tones hörbar – ein Phänomen beim Super-8, das nicht wegzudenken ist. Und zwar aus folgendem Grund: Ein Autor überspielt seinen Film perfekt auf seinem Projektor Marke A; dieser Projektor hat eine durchgehende Antriebswelle, der Motor ist ein Kollektormotor mit Wechselstrom. Was aber bei der späteren Projektion Verwendung findet, ist z.B. ein

Super-8-Projektor Marke B mit Gummiringenantrieb auf eventuell flexibler Welle (nicht alle Projektoren sind nämlich gleich gebaut) – und schon tönt deshalb der Film leicht jaulend, und der Autor fliegt dabei aus allen Wolken. Auch dann, wenn ein Film mit 24 oder mit 18 Bildern Laufgeschwindigkeit projiziert wird, sind eben kleine Nuancen hörbar. Kein Grund für Super-8-Autoren, sich Sorgen zu machen! Selbst wenn ein Super-8-Film mit 24 Bildern gedreht, mit Perforband 16 mm auf dem Schneidetisch bearbeitet und im Studio überspielt wird, können bei einem ungleichlaufenden Projektor kleinere Schwankungen im Ton hörbar sein.

Film bleibt Film – ob 16 mm, Super-8 oder 35 mm! Es werden immer wieder Überraschungen auftreten, sei es bei der Verarbeitung, bei der Vorführung oder beim Verkauf. Meistens sind sie zu überwinden durch gute Zusammenarbeit zwischen Produzent und Vorführer.

Ich wiederhole nicht nochmals die technischen Probleme für 16 mm und 35 mm Autoren: Macht es genau so wie das letzte Jahr an den Solothurner Filmtagen! Das war perfekte Arbeit!

Alle uns anvertrauten Kopien waren einwandfrei, aber einen Lehrgang über Büchsenbeschriftungen möchte ich gerne mit einigen Autoren durchführen – dieser Kursus wäre gratis.

Zur Freude für alle, deren Filme im Kino Elite gezeigt werden, ist noch beizufügen, dass dort erstmals ein Projektor eingesetzt werden soll, der die gleichen Eigenschaften hat wie der 16 mm-Projektor im Landhaus. « Juhu » – mehr Licht!

Super-8 mais super!

De nombreux films en Super-8 seront à nouveau soumis à la commission de sélection des prochaines Journées cinématographiques de Soleure 1981. Leurs auteurs espèrent bien obtenir leur inscription au programme. Avant de leur souhaiter bonne chance, j'aimerais bien relever quelques points dont je pense qu'ils peuvent se révéler très utiles à tous les auteurs de films en Super-8.

Lors de la projection de ces bandes, nous, les gens de la technique des Journées cinématographiques de Soleure, nous agissons avec beaucoup de délicatesse et nous traitons les films en Super-8 qui nous sont confiés avec le même soin que les copies en 16 ou en 35 mm.

Les expériences faites lors des projections Super-8 de l'an passé

TRICKFILM-GRUPPE GROUPEMENT D'ANIMATION

Groupe Suisse du Film d'Animation / Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat: Ernest Ansorge, 1037 Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.

Nouveaux membres – Neue Mitglieder

Nous saluons comme nouveaux membre actif:

Wir begrüßen als neues Aktivmitglied:

George Bacas, Grafiker, Riedweg 4, 6315 Oberägeri, Tel. 042 / 72 35 09

et comme membre passif:
und als Passivmitglied:

Heinz Zürcher, Grafiker, Bergstrasse 12, D-62 Wiesbaden, Tel. 06121 / 30 39 29.

FESTIVAL LOCARNO

Festival Internazionale del Film Locarno / Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.

Mitgliederversammlung 1980

Die wichtigsten Traktanden, die an der am 11. November 1980 in Locarno abgehaltenen Mitgliederversammlung behandelt wurden, sind die folgenden:

Festivaldaten 1981

Das Festival wird 1981 vom 31. Juli bis zum 9. August stattfinden.

Finanzen

Die provisorische Bilanz weist für 1980 ein Defizit von 45 400 Franken aus (darin inbegriffen das von 1979 übertragene Defizit von Fr. 23 000.—).

Demissionen und Neuwahlen

Luciano Guidici, der Präsident, sowie der Finanzchef Barone demissionieren.

Zum neuen Präsident wird der Vizepräsident Raimondo Rezzonico, Verleger in Locarno («Ecco di Locarno», «Die Südschweiz») gewählt, der schon seit dessen Gründung für das Festival tätig ist.

Luciano Guidici wird von der

nous enseignent que les collures devraient être mieux faites. Il serait également souhaitable que les originaux ou les copies soient précédés d'une assez longue bande afin de nous permettre de mettre en marche le projecteur avec tous les ménagements qu'un film réclame.

Il n'est pas demandé aux auteurs de films qu'ils fassent tirer une copie. Mais, si une copie existe déjà, nous en sommes heureux. Bien sûr, un original monté avec soin, est d'une plus grande netteté lors d'une projection sur grand écran quoique les copies actuelles de Super-8 soient aussi d'une excellente qualité.

Abonnementsbestellung

Ich bestelle ein Jahresabonnement des Ciné-Bulletin zum Preis von 36 Franken / DM (Ausland zuzüglich Porto), beginnend mit der Nummer:

Name: _____

Adresse: _____

Talon bitte einsenden an:
Schweizerisches Filmzentrum
Münsterstrasse 18, CH-8001 Zürich

Versammlung zum Ehrenpräsidenten ernannt.

Weitere Änderungen: Zum neuen Mitglied des Exekutivkomitees wird Bixio Candolfi, der Programmdirektor des Tessiner Fernsehens gewählt, und zu Beratern des Komitees neben dem bestätigten Filmproduzenten Peter-Christian Fueter neu der Chef der Sektion Film des EDI, Alex Bänninger.

Assemblée ordinaire 1980

Lors de l'assemblée ordinaire qui s'est déroulée le 11 novembre 1980 à Locarno, les points principaux traités étaient les suivants:

Dates du Festival 1981

La prochaine édition du Festival aura lieu du 31 juillet au 9 août 1981.

Finances

Le bilan provisoire 1980 compte un déficit de fr. 45 000 (inclus de déficit de fr. 23 000.— reporté du 1979).

Démissions et nominations

M. Luciano Guidici, président et M. Barone, chef des finances sont démissionnaires.

Est élu comme nouveau président le vice-président M. Raimondo Rezzonico, éditeur à Locarno («Ecco di Locarno», «Die Süd-

Lors du montage de l'original, il est recommandé de n'employer qu'une colle pour film de qualité et encore liquide. Une colle qui a commencé à s'évaporer donne des collures cassantes qui lâchent lors de la projection, c'est-à-dire qui cèdent dans la boucle supérieure, à l'intérieur du projecteur. Nous avons déjà eu des pannes pour cette raison. Les collures faites à sec (c'est-à-dire les séquences qui sont montées à l'aide de bande adhésive) doivent être réalisées avec soin; tenir libre les perforations afin que le film ne patine pas devant l'obturateur du projecteur du fait de perforations bouchées! Ce sont deux détails importants: si on y prête attention, on en a premièrement du plaisir et deuxièmement on augmente ses chances auprès d'un public exigeant. En outre on rend un grand service à l'équipe technique.

Le son dans les films en Super-8: bien sûr ces petits vers cinématographiques ne doivent pas seulement être luisants, ils doivent aussi être sonores! J'imagine qu'en règle générale le son est enregistré soit directement sur le projecteur soit par couplage magnétophone-projecteur. Ces démarches sont absolument correctes mais, s'il vous plaît, veillez à ne pas surcharger le niveau d'enregistrement! Les projecteurs équipés pour l'enregistrement sonore possèdent un modulomètre: restez, si possible, dans la zone verte afin que pour les sons les plus aigus

schweiz»), qui dans différent fonctions a collaboré au festival depuis sa fondation. M. Luciano Guidici est nommé président honoraire par l'assemblée.

Autres changements: Comme nouveau membre du comité executif est élu M. Bixio Candolfi, directeur des programmes de la RTSI, et comme consuls du comité outre M. Peter-Christian Fueter, producteur (reconfirmé), M. Alex Bänninger, chef de la section du cinéma au DFI (nouveau).



Raimondo Rezzonico

courroie (tous les projecteurs n'étant pas identiques) qui sera utilisé — et rien que pour ça, le film produira un léger chuintement et voilà notre auteur qui tombe de son haut. Qu'un film soit projeté avec 24 ou 18 images / secondes et également des petites nuances sont perceptibles. Ce n'est pas une raison pour que les auteurs de Super-8 s'en fassent! Même lorsqu'un film Super-8 est tourné avec 24 im/s., muni à la table de montage d'une bande perso 16 mm et sonorisé en studio, des petites variations dans le son peuvent se produire en raison des irrégularités dans la marche du projecteur.

Mais un film reste un film — qu'il soit tourné en 16 mm, en Super-8 ou en 35 mm! On aura toujours des surprises, que ce soit lors du montage, lors de la projection ou à la vente. Elles peuvent être surmontées grâce à une bonne collaboration entre le producteur et l'opérateur.

Je ne reviens pas sur les problèmes techniques pour le 16 et le 35 mm: que les auteurs fassent exactement comme l'an passé, pour les Journées cinématographiques! C'était parfait!

Toutes les copies qui nous ont été confiées étaient impeccables et, cependant, j'aimerais bien organiser pour quelques auteurs un petit cours sur l'étiquetage des boîtes de film — et ce cours serait gratuit.

Ajoutons encore, pour la grande joie de tous ceux dont le film sera montré au cinéma Elite que, pour la première fois, un projecteur ayant les mêmes caractéristiques que le projecteur 16 mm du Landhaus sera utilisé. «Chouette» — davantage de lumière!

Georges Dufaux

seulement l'aiguille passe dans la zone rouge! Une réserve suffisante existe pour pouvoir, pendant la projection, corriger le volume sonore à l'aide du bouton de réglage.

Même si le son a une très bonne qualité, un petit chuintement sera peut-être tout de même perceptible — c'est un phénomène qui est lié au Super-8. Et pour les raisons suivantes: un auteur sonorise parfaitement son film sur son projecteur, marque A; ce projecteur a un système d'entraînement continu et un moteur à collecteur et courant alternatif. Mais plus tard, lors des projections, c'est un projecteur Super-8, marque B, à entraînement par

FILMKRITIKER CRITIQUES DE CINEMA

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker (VFS) / Association Suisse des critiques de cinéma (ASC). Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10, 6004 Luzern, Tel. 041 / 22 21 95.

Anmeldung zu Fipresci-Jurys 1981

Die Fipresci schreibt folgende Jurys an Internationalen Festivals im kommenden Jahr aus: Berlin (13.–24. Februar; sechs vollständige Einladungen sind offen); Lille (3.–8. März; fünf Einladungen mit Reise-

spesen in Frankreich); Oberhausen (5.–10. Mai). Interessenten melden sich schriftlich oder telefonisch beim Präsidenten oder beim Sekretariat.

Inscriptions aux jurys Fipresci 1981

Des jurys Fipresci seront organisés dans les festivals internationaux suivants en 1981: Berlin (13.–24 février, 6 invitations complètes sont disponibles); Lille (3.–8 mars, 5 invitations comprenant les frais de transport en France); Oberhausen (5.–10 mai). — Les intéressés sont priés de s'annoncer par écrit ou téléphoniquement au secrétariat ou auprès du président.

IN PRODUKTION

Meldungen über Filme in Produktion oder in Vorbereitung nimmt, zur Weiterleitung an das Ciné-Bulletin, das Sekretariat des Schweizerischen Filmtechniker-Verbandes (SFTV-ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich,

Tel. 01 / 42 60 65 (Montag bis Freitag 14–17 Uhr) entgegen. Die in diesen beiden Rubriken gemachten Angaben stammen von den Produzenten.

L'alba (Die Morgen-dämmerung)

Spielfilm, 16 mm, Farbe, italienisch, ca. 90 Min.

Ein etablierter junger Choreograph steht kurz vor der Premiere seines ambitionierten Ballettstücks, das – entgegen den Traditionen – in einer Kiesgrube aufgeführt werden soll, als unerwartet der Solotänzer stirbt.

Durch diesen Tod nachdenklich gestimmt, beginnt er seine Arbeit und seine Beziehungen in einem neuen Licht zu sehen.

Produktion: Filmverein Alba, Streulistrasse 9, 8032 Zürich, Tel. 01 / 251 24 14.

Ausführend: Roland Colla, Peter Indergand.

Budget: Fr. 205 000.–.

Finanzierung: EDI 60 000.– / Migros 40 000.–, Volkart 10 000.–, Volksbank 10 000.– / Verleihgarantie Atlantic-Film 11 000.– (nicht-kommerz.) Verleihgarantie Filminstitut 10 000.–, Kinogarantie Commercio-Movie AG 5 000.– / Private 35 000.–, Partizipationen Mitarbeiter 9 000.– / Filmverein Alba 15 000.–

Drehorte: Zürich, Mailand.

Termin: 8. Oktober – 11. November 1980.

Drehzeit: 5 Wochen.

Produktionsleitung: Rolando Colla.

Schauspieler: 16.

Hauptdarsteller: Rolando Colla, Paola la Dominguin (E), Mimmo Craig (I), Pierre Maulini, Olimpia Carlisi (I), Ballettgruppe: CH-Tanztheater.

Buch: Fernando Colla, Peter Indergand, Rolando Colla.

Regie: Fernando Raffaeli Colla.

Script: Claudette Giovanoli.

Stagiaire: Bruno Keller.

Kamera: Peter Indergand.

Assistenz: Lukas Strelbel.

Beleuchtung: Kurt Reinhard.

Bühne: Daniel Freytag.

Maske: Yvonne Reutlinger.

Ton (Führungston): Roger Bonnot.

Montage: Peter Indergand, Fernando Colla.

Musik: Daniel Bossard.

Choreographie: Tsutomu Ben Jida (J), Eve Trachsel.

Tonstudio: Braun, Küsnacht.

EN PRODUCTION

Les informations concernant des films en production ou en préparation sont reçues par le secrétariat de l'Association Suisse des Techniciens du Film Zurich, tél. 01 / 42 60 65 (du lundi au vendredi de 14 à 17

heures). Le secrétariat de l'ASTF les remettra à la rédaction du Ciné-Bulletin. Les informations contenues dans ces deux rubriques sont communiquées par les producteurs.

Labor: Cinégram, Zürich.

Fertigstellung: Januar 1981.
Verleih: Atlantic-Film, Zürich / Filminstitut, Bern.

Eine vo dene

Spielfilm, 16 mm, Dialekt, ca. 80 Min.

Ein Spielfilmmosaik in Mundart aus der Wohlstandsgesellschaft, über die Ausbruchversuche einiger Jugendlicher und über den Kollaps des einen, der die Träume der Konsumwelt befolgt.

Produktion: Bruno Nick, Solothurnstr. 12, 2504 Biel, Tel. 032 / 41 53 79.

Ko-Produktion: Filmkollektiv Zürich.

Ausführend: Rolf Schmid / Bruno Nick.

Budget: Fr. 82 000.–.

Finanzierung: EDI 25 000.– / SRG 20 000.– / Kanton Bern 10 000.–, Stadt Bern 5 000.– / Schweiz. Filmzentrum 10 000.– / Partizipation 4 000.– / Filmkollektiv 5 000.–, Eigenfinanzierung 3 000.–

Drehorte: Stadt Bern.

Termin: Juni 1980.

Drehzeit: 15 Tage.

Produktionsleitung: Stephan Ribi.

Darsteller: 10.

Buch: Bruno Nick.

Regie: Bruno Nick.

Assistenz: Bernhard Nick, Stefan Kurt.

Script: Beatrice Müller.

Kamera: Patrick Boillat, Bruno Nick.

Requisiten: Christoph Eggimann.

Ton (Direktion): Marc Villiger.

Assistenz: Lukas Widmer.

Montage: Bruno Nick.

Musik: Daniel Guggenheim, Bruno Nick.

Standphotos: Dominique Uldry.

Presse: Bruno Nick.

Produktionsbüro: Wurm-Atelier, Brungasse 70, 3013 Bern, Tel. 031 / 22 85 26.

Tonstudio: Wurm-Atelier, Bern.

Labor: Cinégram, Zürich.

Fertigstellung: Dezember 1980.

Verleih: noch offen.

Ausstrahlung: Fernsehen DRS, 1981.

Narx oder die Denk-zettelkunst

Filmerzählung, 16 mm, Farbe, deutsch, ca. 100 Min.

Die Hauptpersonen sind fünf psychotische, in vier Fällen schizophrene Menschen, die durch ihre Bilder und Texte bekannt geworden sind.

«Narx» erzählt aus dem Leben und von der Arbeit dieser Künstler / Patienten, die entweder im Niederösterreichischen Landeskrankenhaus für Psychiatrie oder Neurologie (Abteilung Prim. DDr. Leo Navratil) leben oder draussen mit dem sogenannten Normalen zureckkommen müssen.

Darüberhinaus schildert der Film den Alltag in einem psychiatrischen Krankenhaus

Produktion: Heinz Büttler, Predigerplatz 26, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 99 56.

Ko-Produktion: Beat Kuert.

Ausführend: Heinz Büttler.

Budget: Fr. 193 000.–.

Finanzierung: Eigenfinanzierung / Migros 20 000.– / diverse Herstellungsbeiträge noch offen.

Drehorte: Gugging, Klosterneuburg, Wien, Wiener Neustadt.

Termin: 6.–28. Oktober 1980.

Drehzeit: 3 1/2 Wochen.

Darsteller: Johann Hauser, Ernst Herbeck («Alexander»), Edmund Mach, Oswald Tschirner, August Georg Alois Walla. Patienten des N.Oe. Landeskrankenhauses für Psychiatrie und Neurologie.

Buch: Heinz Büttler.

Regie: Heinz Büttler.

Assistenz: Claudio Sieber.

Kamera: Hansueli Schenkel.

Ton (Direktion): Markus Fischer.

Montage: Beat Kuert.

Musik: Johann Hauser.

Standphotos und Presse: Heinz Büttler.

Tonstudio: noch offen.

Labor: Wien-Film, Wien / Schwarz, Ostermundigen.

Fertigstellung: Januar 1981.

Verleih: noch offen.

Behinderte Jugendliche (Arbeitstitel)

Dokumentarfilm, 16 mm, Farbe, Dialekt, ca. 45 Min.

Es ist keine utopische Vorstellung, von «Stärken der Behinderten» zu sprechen, wenn man behinderte Jugendliche erlebt, die gelernt haben, sich mit der Realität auseinanderzusetzen.

Es sind Jugendliche, die nicht in steriler, spitalähnlicher Atmosphäre behütet, verwaltet und von der Außenwelt «verschont» werden. Sie bezeichnen die andern nicht als «die Gesunden», sie sind sich ihrer Behinderung bewusst und setzen sich auch mit ihr auseinander. Sie wollen nicht «betreut» werden, sondern setzen sich selber für ihre Bedürfnisse und notwendigen Hilfen ein.

Produktion: Tula Roy, 8905 Islisberg, Tel. 057 / 755 79.

Budget: Fr. 140 000.–.

Finanzierung: SRG 45 000.– / Gemeinnützige Gesellschaft (ZH) 5 000.– / Pro Infirms 35 000.– / Gesellschaft Christl. Film 26 000.– / Association suisse des paralysés 3 000.– / Selbsthilfegruppe CBF 1 500.– / Cinéinvest 8 000.–, Restfinanzierung noch ausstehend.

Drehorte: Basel.

Termin: November – Dezember 1980.

Drehzeit: 6 Wochen.

Produktionsleitung: Wolfgang Suttner.

Darsteller: Schüler der Tagesschule für motorisch Behinderte, Basel, und deren Lehrer: Hans Buser, Susie Wüthrich, Suzanne Zwick.

Buch: Autorengruppe Tula Roy, Wolfgang Suttner, Christoph Wirsing, Therese Zemp.

Regie: Tula Roy.

Fachliche Betreuung: Therese Zemp, Hansjörg Betschart.

Script: Karin Labhart.

Kamera: Christoph Wirsing (BRD).

Ton (Direktion): Sandra M. Ross (USA).

Montage: Christoph Wirsing. **Musik:** noch offen.

Tonstudio: Sondor, Zollikon. **Labor:** Schwarz, Ostermundigen.

Fertigstellung: April 1981. **Verleih:** noch offen.

TERMINE DATES

2èmes Journées du cinéma de Kriens

Les 2èmes Journées du cinéma de Kriens auront lieu en mars 1981. Nous appelons tous les cinéastes désireux d'apporter une contribution (16 mm / Super 8 / Vidéo-performances etc.) à nous la présenter. Les cinéastes intéressés sont priés de s'inscrire en indiquant le contenu de leur contribution auprès des Journées du cinéma de Kriens, B. Linder, Obernauerstr. 32, 6010 Kriens, tél. 041 / 458139. Délai d'envoi: aussi vite que possible. Nous nous réjouissons de toute réponse.

Les Journées du cinéma de Kriens veulent

être l'occasion de manifestations liées à la culture cinématographique et au médium film. Au début de l'année passée, quelques Krienser ont pris l'initiative d'élargir la vie culturelle en Suisse centrale. Les premières Journées du cinéma de Kriens nous ont encouragées à poursuivre ce travail. Notre programme pour cette année prévoit deux week-ends 16 mm et un week-end Super 8 et vidéo. S'ajoute à cela une sélection des Journées de Soleure.

Les projections auront lieu au cinéma Scala de Kriens.

2. Krienser Filmtage

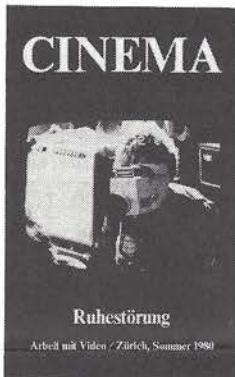
Im März 1981 finden die 2. Krienser Filmtage statt. Wir rufen alle interessierten Filmschaffenden auf, Beiträge (16 mm / Super-8-mm / Video / Performances und ähnliches usw.), deren Aufführung erwünscht ist, uns vorzustellen.

Interessierte Filmer melden sich mit inhaltlichen Angaben über ihren Beitrag bei: Krienser Filmtage, B. Linder, Obernauerstrasse 32, 6010 Kriens, Tel. 041 / 458139. Eingabetermin: So schnell wie möglich. Wir freuen uns über jede Reaktion.

Mit den Krienser Filmtagen bezeichnen wir die Durchführung filmkultureller und mit dem Medium Film zusammenhängende Veranstaltungen. Anfangs letzten Jahres ergriffen einige Krienser die Initiative, in der Innerschweiz das Kulturleben zu erweitern. Die 1. Filmtage animierten uns zur Fortsetzung dieser Arbeit. Unser diesjähriges Programm beinhaltet zwei Wochenende 16 mm und ein Wochenende Super-8-mm und Video. Zusätzlich ist eine Solothurner Filmauswahlschau integriert.

Die Filmvorführungen finden im Kino Scala (Kriens) statt.

BIBLIOGRAPHIE



CINEMA

Ruhestörung

Arbeit mit Video / Zürich, Sommer 1980

CINEMA

Unabhängige schweizerische Filmzeitschrift
Erscheint vierteljährlich, 26. Jahrgang
Nummer 3/1980, 108 Seiten, br., 27 Abbildungen, Fr. 6.—

Bestellungen: Arbeitsgemeinschaft cinema,
Postfach 5252, 8022 Zürich

Nummer 3/1980 widmet sich unter dem Titel «Ruhestörung» der Arbeit mit Video, und zwar ganz besonders am Beispiel Zürich, Sommer 1980. Dies, nachdem ja bekanntlich ein erst verbotener, dann beschlagnahmter Videofilm von Zürcher Ethnologiestudenten im Laufe der Krawalle zu einem der ersten Repressionsfälle geworden war. Markus Sieber äussert sich dabei zur Arbeit, die dem Videoladen Zürich in der Jugendbewegung zukam. Elsbeth Kuchen und Heinz Nigg, dem der Lehrauftrag an der Uni entzogen wurde, beschreiben unter dem Titel «Jungi machet Fernseh!» ihre Videoarbeit mit Zürcher Kindern und Jugendlichen in den Stadtbezirken 4 und 5. Auf die von Regierungsrat Gilgen erlassene Verfügung, den Videofilm zur Opernhaus-Demonstration zu verbieten, bezieht sich auch der Erfahrungsbericht, den Patrizia Loggia aus der Sicht der Betroffenen verfasst hat: «Das Verbot macht deutlich, wie wichtig es ist, eigene Bilder und Filme zu haben.» Unter dem Stichwort «Videoworkshop 1981» schliesslich stellen Peter Münger und Jean Richner ihr Ausstellungskonzept für die städtische Galerie zum Strauhof in Zürich vor, bei dem Video dem Publikum als Produktionsmittel zugänglich gemacht werden soll. Im weiteren enthält die Nummer Anmerkungen zu den neuen Filmen von Jean-Luc Godard, Niklaus Schilling, Erwin Keusch und Gertrud Pinkus.



Es ist kalt in Brandenburg (Hitler töten)

ein Film von Vili Hermann, Klaus Meienberg, Hans Stürm

TEXTE ZUM
SCHWEIZER
FILM

Es ist kalt in Brandenburg (Hitler töten) von Vili Hermann, Klaus Meienberg und Hans Stürm. Redaktion: Jörg Huber

134 Seiten, br., 80 Abbildungen, Fr. 9.80. Erhältlich in jeder Buchhandlung oder direkt beim Schweizerischen Filmzentrum, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich. Herausgegeben vom Schweizerischen Filmzentrum, in Zusammenarbeit mit dem Schweizer Fernsehen DRS.

Der zum Kinostart des Films «Es ist kalt in Brandenburg (Hitler töten)» herausgegebene dritte Band der Texte zum Schweizer Film enthält eine Fülle von Dokumentationsmaterial zum Fall Bavaud sowie Material aus den umfangreichen Recherchen der Autoren, das nicht in der Endfassung des Films enthalten ist, Gespräche und Berichte über die Bedeutung und Funktion dieser Art, dokumentarisch zu filmen, Hinweise auf die Entstehung des Films und Versuche einer Interpretation. Maurice Bavaud, 1916 in Neuenburg geboren, reiste im Oktober 1938 nach Deutschland, um ein Attentat auf Hitler zu verüben. Dies gelang ihm nicht. Auf der Fahrt München – Paris wurde er ohne Fahrkarte aufgegriffen und der Gestapo zugeführt. Im Dezember 1939 wurde er zum Tode verurteilt und am 14. Mai 1941 im Alter von 25 Jahren hingerichtet. Das Buch ist eine Grundlage zum Film und zur Diskussion über Filmarbeit allgemein.

FESTIVALS

Tampere (SF): XI. Internationales Kurzfilmfestival: Trick-, Dokumentar-, Kinder-, Spiel- und Experimentalfilme. 16 und 35 mm, nicht länger als 35 Min. 4.–8. Februar 81. Anmeldung: 31. Dezember 80. Kopien: 5. Januar 81.

Berlin: 31. Internationale Filmfestspiele: 13.–24. Februar 1981. Wettbewerb: 35 und 70 mm, Lang- und Kurzfilme (Fertigstellung nach 1. 1. 80). Forum des jungen Films: 16 und 35 mm Filme (Fertigstellung nach 1. 1. 80). Anmeldung: sofort beim Schweizerischen Filmzentrum.

Chartreux de Villeneuve-Lez-Avignon: 1ère Biennale européenne du film sur l'environnement: 16 und 35 mm Filme, Video, Reportagen, Dokumentar-, Spiel-, Trick- und Forschungsfilme (Fertigstellung nach 1. 1. 77): 23.–29. März 81. Anmeldung: 31. Dezember 80. Kopien: 15. Januar 81.

Zaragoza (E): Internationales Landwirtschaftsfilmfestival: 16 und 35 mm Filme. Länge: 40 Min.: 3.–7. April 81. Anmeldung: 20. Dezember 80. Kopien: 15. Februar 81.

Paris: Festival international de films ethnographiques et sociologiques («Cinéma du réel»): 16, 35 mm, Super 8, Video. Kurz- und Spielfilme: 4.–12. April 81. Anmeldung: 31. Januar 81. Kopien: 15. Februar 81.

Oberhausen: 27. Westdeutsche Kurzfilmtage: Dokumentar-, Spiel-, Animations- und Experimentalfilme (Länge 35 Min.). 35 und 16 mm: 5.–10. Mai 81. Die Schweizer Beiträge werden an den Solothurner Filmtagen ausgewählt.

Information beim Schweizerischen Filmzentrum

Documentation auprès du Centre suisse du cinéma

Films suisses à l'étranger — Schweizer Filme im Ausland

Figueira da Foz (12.–21. September): «Schillen» von Beat Kuert.

Valladolid (17.–25. Oktober): «Ritorno a casa» von Nino Jacusso.

Montreal (1.–10. November): «Kleine Freiheit» von Hans-Ulrich Schlumpf, «Behinderte Liebe» von Marlies Graf, «Ritorno a casa» von Nino Jacusso, «Julie from Ohio» von Isa Hesse, «Quand il n'y a plus d'Eldorado» von Claude Champion und «Allegro» von Véronique Goël.

PS

Rien qu'un hasard?

L'été 1979, Markus Fischer et moi avons tourné le film «Finsternis» (Les ténèbres). Lors des Journées cinématographiques de Soleure 1980, le film a été projeté devant un grand public, non sans échos positifs. Les médias également réagirent pour la première fois et c'est ainsi qu'a commencé mon chemin de croix. Dans de nombreux journaux, «Finsternis» fut présenté comme un film de Markus Fischer. C'est alors que j'eus l'ennuyeuse tâche de devoir exposer aux différents journalistes l'état des choses exact en ce qui concerne les auteurs du film. Comme je pensais qu'il s'agissait d'un malentendu, je n'ai pas pris toute cette affaire trop au sérieux. Mais, peu de temps après, lors d'un visionnement, j'ai dû constater un fois de plus l'ignorance dans laquelle on tenait mon travail et ma personne. Dé-sagréablement frappée, je n'ai pas eu envie de m'exprimer à ce sujet.

À un festival du film documentaire de Nyon, «Finsternis» fut montré dans le cadre du Concours. J'ai accompagné le film et je me suis mise à disposition pour répondre aux questions des spectateurs intéressés. Le jury a accordé à «Finsternis» un sesterce d'argent. J'ai appris la bonne nouvelle par la radio mais malheureusement mon plaisir ne fut pas sans nuages car, une fois de plus, lors de cette émission de radio, mon statut de co-auteur fut ignoré. Cette omission s'est répétée dans presque tous les comptes-rendus de presse. Comme si cela ne suffisait pas, lors de la remise des prix, ma collaboration comme co-auteur a été complètement tue.

Je me demande si tout cela a quelque chose à voir avec le fait que, dans ce film, en tant que femme, j'ai travaillé avec un homme ou s'il ne s'agit là que d'une accumulation malheureuse de malentendus.

Franziska Wirz

Nur Zufall?

Im Sommer 1979 drehten Markus Fischer und ich den Film «Finsternis». An den Solothurner Filmtagen wurde der Film einem breiteren Publikum vorgeführt. Nicht ohne Echo: die Medien reagierten ebenfalls zum erstenmal und damit begann mein Leidensweg. In mehreren Zeitschriften wurde «Finsternis» vorgestellt – als ein Film von Markus Fischer. Daraufhin fiel mir die leidige Aufgabe zu, den verschiedenen Journalisten den richtigen Sachverhalt betreffend Autorenschaft darzustellen. Da ich an ein Missgeschick glaubte, nahm ich die ganze Sache nicht so ernst, wurde aber kurze Zeit später bei einer Visionierung wieder damit konfrontiert, dass meine Arbeit und meine Person nicht zur Kenntnis genommen werden. Etwas vor den Kopf gestossen, war ich es leid, mich dazu zu äussern.

Zu verkaufen

Steenbeck-Synchron-Umröltisch, 4 Teller, mit Ton. Tel. 062 / 518090.

To let / zu vermieten in London:

Beautiful Victorian (1890) daylight photographic studio and equipped darkroom 500 sq.ft (ca. 150 m²) in Chelsea SW 3. One year or longer. Available now. Rent: 135 pounds (ca. 540 sFr.) per week.

Enquiries: Zurich: tel. 312-4626 Mr. Boss hart, London: tel. 289-0062 Mr. Gautier.

Wir suchen nach Vereinbarung einen jungen **Photographen**, der gewillt ist, seine bestehenden Kenntnisse der professionellen Photographie in einer Tonbildschau- und Filmproduktion anzuwenden und zu erweitern. Fahrausweis Kat. A ist Voraussetzung.

Bitte rufen Sie uns an: AVA Audio Visuelles Atelier, Peter Scheiner, Mutschellenstrasse 18, 8002 Zürich, Tel. 01 / 2020717.

Am Dokumentarfilm-Festival in Nyon wurde «Finsternis» im Rahmen des Wettbewerbes gezeigt. Ich begleitete den Film und stellte mich den Fragen der Interessierten. Die Jury prämierte «Finsternis» mit einer Silber-Sesterze. Die gute Nachricht erfuhr ich durch das Radio. Meine Freude wurde leider getrübt, da meine Autorenschaft in dieser Radiosendung wieder ignoriert worden war. Die Unterlassung schlug sich ebenfalls in fast allen Presseberichten nieder. Nicht genug damit, auch bei der Preisverleihung fiel meine Autorenschaft gänzlich unter den Tisch.

Ich frage mich, ob dies alles mit der Tatsache zusammenhängt, dass ich diesen Film als Frau mit einem Mann zusammen gedreht habe, oder ob es sich um eine unglückliche Anhäufung von Missgeschicken handelt.

Franziska Wirz

ANZEIGEN ANNONCES

Suche Stelle als **Aufnahmeleiter / Produktionsleiter**. Beni Müller, im Hirzel, Postfach, 8811 Hirzel, Tel. 01 / 7299549.

On cherche à plein temps

Ingénieur du son qualifié pour notre studio son.

Téléphonez au Film et Vidéo Collectif SA, 1024 Ecublens, tél. 021 / 355242 et demandez Jean-Louis Porchet.

A vendre

Projecteur Hortson G 16 mm., son optique et magn., lampe Xenon et redresseur, Fr. 4800.–

Eclairage: 1 valise métallique avec gators, câbles, raccords et 15 lampes flood 500 w., Fr. 200.–

Marcel Sommerer, 11 rue de Saint-Jean, 1203 Genève, tél. 022 / 459840

CinéBulletin

Herausgeber / Editeur:
Schweizerisches Filmzentrum
Centre Suisse du Cinéma

Anschrift / Adresse:
Ciné-Bulletin, Schweizerisches Filmzentrum
Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60

Redaktion / Rédaction:
Fritz Hirzel, Georg Janett, Jim Sailer

Übersetzung / Traduction:
Mireille Eigner, Jürg Hassler

Satz / Composition:
focus-Satzservice, Zürich

Druck / Impression:
Fotodirekt rpresso, Zürich

Jahresabonnement / Abonnement d'un an:
SFr. / DM 36.– (Ausland zuzüglich Porto /
Port en sus pour l'étranger)

Anzeigenpreise / Tarif des annonces:
auf Anfrage / sur demande
Branchenbezogene Kleinanzeigen gratis
Petites annonces professionnelles gratuites

Ciné-Bulletin

Nachdruck mit Quellenangaben gestattet
Reproduction avec indication des sources permise

Redaktionsschluss für die nächste Nummer:
15. Dezember 1980

Date limite d'envoi pour le prochain numéro:
15 décembre 1980

Beteiligte Verbände und Institutionen:
Associations et Institutions participantes:

Bundesamt für Kulturpflege / Office fédéral de la culture / Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach, Tel. 031 / 61 92 71.

Cinélibre – Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen / Siège social: Genève, tél. 022 / 44 94 44. Sekretariat: Postfach, 4005 Basel, Tel. 061 / 33 38 44.

Cinémathèque Suisse, 12 place de la Cathédrale, 1002 Lausanne, Case Ville 2512, tél. 021 / 23 74 06.

Festival Internazionale del Film Locarno, Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.

Groupement Suisse du Film d'Animation / Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat: Ernest Ansorge, 1037 Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV) / Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich
Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01 / 42 60 65 (14.00–17.00 Uhr).

Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60, Telex 56 289 sfzch.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1020, 4502 Solothurn 2, Tel. 065 / 22 01 01

Schweizerischer Interverband für Film und Audiovision (IFA) / Interassociation Suisse du Film et de l'Audiovisuel (IFA), Sekretariat: Condor Film AG, Edith Bruhin, Restelbergstr. 107, 8044 Zürich, Tel. 01 / 361 96 12.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV) / Association Suisse du Film de Commande et Audiovision (FCA), Sekretariat: Blackbox AG, Lyn Jamey, Seestrasse 160, 8002 Zürich, Tel. 01 / 201 62 70.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDF) / Association Suisse du Film de Fiction et de Documentation (AFD), Sekretariat: T & C Film AG, Denise Müller, Seestrasse 41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB) / Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (AITC), Sekretariat: Jean Huwiler, Regensbergstrasse 243, 8050 Zürich, Tel. 01 / 311 64 16.

Schweizerische Vereinigung für Filmkultur, Sekretariat: Xaver Zach, Gerechtigkeitsgasse 22, 3011 Bern, Tel. 031 / 22 43 33.

Stiftung / Fondation Pro Helvetia, Hirschengraben 22, 8001 Zürich, Tel. 01 / 251 96 00, Telex 56 969 helve ch.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG) / Association Suisse des Réaliseurs de Films (ASRF), Sekretariat: Sonja Crespo, Asylstrasse 92, 8032 Zürich, (Dienstag 10.00–18.00 und Mittwoch 14.00–18.00 Uhr), Tel. 01 / 69 35 80.

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker (VSF) / Association Suisse des critiques de cinéma (ASC), Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10, 6004 Luzern, Tel. 041 / 22 21 95.

Première



*«Es ist kalt in Brandenburg (Hitler töten)»
von Villi Hermann, Niklaus Meienberg, Hans Stürm*



«Nestbruch – Bilder aus der Eiszeit» von Beat Kuert



«La provinciale» de Claude Goretta

In Zürich feierten im November 1980 vier Filme von Schweizer Autoren ihre Kino-Erstaufführung. Zeitweilig enthielt das Programm der insgesamt 39 Kinos der Stadt gleich sechs Schweizer Produktionen.

A Zurich, en novembre 1980, quatre films d'auteurs suisses ont fêté leur sortie dans les salles. Pendant un certain temps les 39 cinémas de la ville ont présenté jusqu'à six productions suisses.



«Moon in Taurus» von Steff Gruber